VOLUME III. WINNIPEG, MARDI, 23 Novembre 1915 NUMERO 28

ABONNEMENTS:
Canada et Etats Unis - - $1.00
Union Postale - - - - - - $1.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

...mé et publié par la
"WEST CANADA PUB. CO. LTD."
619 Ave. McDermot
Téléphones - - Garry 4264-4265

ON Y VIENDRA

Le synode presbytérien, à sa dernière réunion, s'est déclaré en faveur de l'enseignement religieux dans les écoles.

On y viendra ou on en mourra; il n'y a pas de milieu.

Ce n'était vraiment pas la peine de détruire l'oeuvre des pères de la Confédération qui avaient voulu assurer la paix religieuse à ce pays et la prospérité qui suit la paix, pour en arriver, après vingt-cinq ans de persécution, à conclure qu'on a fait triste besogne, et que ce qui était proclamé progrès à gros coups de trompettes, n'est en définitive qu'un triste mouvement rétrograde.

Les nations qui croient encore en la divinité de Jésus-Christ devront mettre au rancart l'école neutre qui combat Jésus-Christ et s'efforce d'en effacer l'image de l'âme des enfants, ou bien se résigner à la mort de tout esprit religieux.

L'expérience des Etats-Unis, avec ses cinquante millions de païens pratiques, fait ouvrir les yeux à nos frères séparés. Ce n'est vraiment pas trop tôt!!

Mais si l'on veut d'un enseignement religieux un peu efficace dans les Ecoles, on devra en revenir sincèrement à l'oeuvre des pères de la Confédération et rétablir l'école séparée, car on ne peut songer à donner l'enseignement religieux sans cela.

Les presbytériens ne croient pas ce que croient les anglicans, et les anglicans ne s'entendent pas avec les méthodistes.

Il y a nombre d'années que dans leurs conventions, nos frères séparés étudient divers projets d'union. Ils ont beau remanier leur Credo, ils ne peuvent arriver à s'entendre, et le projet d'union n'a encore produit qu'un zéro monumental, au point de vue pratique.

Qu'on en revienne à l'école séparée, et chacun enseignera à l'école ce que bon lui semblera.

En le faisant d'ailleurs on reviendrait aux saines traditions britanniques. L'Angleterre, en effet, malgré ses nombreux points faibles, s'est défendu jusqu'ici contre cette chose monstrueuse en pays chrétiens qu'est l'école neutre.

Sous prétexte de progrès, notre jeune Manitoba s'est lancé dans cette triste aventure de l'école neutre. Il n'est jamais trop tard pour reconnaître une faute. L'on a cru aller dans la voie du progrès, on a reculé; refaisons le chemin perdu et entrons tout de bon dans la voie du vrai progrès, en matière scolaire.

Ecole séparée, émulation salutaire, entre les divers groupes, inspection du gouvernement en retour de ses subsides, enseignement religieux selon ce que nous croyons, voilà un échange véritablement avantageux contre le monopole d'état à base de paganisme qu'est l'école neutre dont est affligée notre province depuis vingt-cinq ans.

Ce n'est pas tout de se vanter d'être des hommes de progrès, il faut commencer par l'être. Faire résonner de grands mots et croire qu'on a fait de grands progrès, c'est avaler du vent et croire qu'on a dîné.

COLONISATION

Il est bien venu 1,500 Canadiens français aux excursions des moissonneurs qui se sont placés dans la Saskatchewan, le Manitoba et l'Alberta. J'en ai vu, avant leur départ de Montréal, au moins 600 à qui j'ai donné des brochures et des renseignements sur la colonisation au Manitoba.

Jamais auparavant, dit-on, il n'était venu un aussi grand nombre de nos compatriotes faire ce travail annuel que la Province d'Ontario surtout avait accaparé depuis plusieurs années.

Sans doute, le plus grand nombre est déjà retourné chez lui, mais il en est resté encore beaucoup, qui ont pu s'engager pour l'hiver, chez les fermiers de nos paroisses. Ceux-là sont une bonne acquisition pour nous, car leur but est de s'établir sur des homesteads ou d'acheter des terres le plus tôt possible. Les autres nous reviendront pour la plupart, peut-être en oiseaux passagers pour deux ou trois ans, mais finalement pour s'y établir à toujours.

Il ne faut pas méconnaître l'utilité de cette migration qui s'établit chaque année de l'Est vers nos Provinces. La province d'Ontario a peuplé considérablement l'Ouest, mais tous ces colons sont d'abord venus faire les travaux des récoltes et des battages pendant plusieurs années, avant de faire leur choix des meilleures terres du Manitoba. Et si l'on avait fait venir de la province de Québec plus de moissonneurs chaque année; comme cette année il en serait resté ou il en serait revenu beaucoup plus que nous avions raison d'espérer en recevoir autrefois.

Si tous ceux qui sont venus travailler dans l'Ouest cette année, étaient restés parmi nous, nous nous en réjouirions certes, mais il est peut-être préférable que la plus grande partie de ces moissonneurs soient retournés dans leurs foyers. Ils étaient venus pour voir par eux-mêmes un pays dont on leur a vanté avec raison les avantages nombreux. Ils ont fait un beau voyage, **gratuitement** pour ainsi dire, puisqu'ils ont amplement payé leurs dépenses par un travail d'expérience bien rétribué.

Je ne doute pas que tous ont admiré et aimé notre pays et qu'ils seront pour nous, les meilleurs agents de recrutement en disant à leurs parents et amis, les grandes espérances que les futurs colons peuvent réaliser facilement au Manitoba.

La plupart de ces moissonneurs nous reviendront aux prochaines récoltes, et beaucoup d'autres avec eux sans doute, car il faut espérer que parmi les milliers de travailleurs qui envahissent l'Ouest chaque année, le nombre des Canadiens français augmentera de plus en plus.

En passant à Winnipeg pour retourner dans la Province de Québec une quarantaine de moissonneurs sont venus me dire leur satisfaction de leur voyage, et qu'ils reviendraient au plutôt s'établir au Manitoba. Ils ont des propriétés valant entre $1,200 à $8,000; et ils doivent les mettre en vente immédiatement pour être prêts à s'établir sur des homesteads ou acheter une terre en culture de bonne heure, au printemps prochain. N'est-il pas raisonnable de croire qu'un grand nombre d'autres moissonneurs sont retournés avec les mêmes projets et que nous verrons enfin, l'an prochain, un bon courant d'immigration canadienne-française qui s'accroîtra d'année en année en nombre et en qualité.

Mais nous ne devons pas penser seulement à ces compatriotes des autres provinces ou des Etats-Unis, qui seront toujours les bienvenus quand il leur plaira de venir prendre leur large part de notre héritage national. Nous avons ici même, à Saint-Boniface, à Winnipeg et dans plusieurs de nos vieilles paroisses du Manitoba, beaucoup trop de familles et de jeunes gens qui végètent sans souci de leur avenir, satisfaits s'ils peuvent même avec peine joindre les deux bouts, chaque année.

Un père de famille, s'il a du coeur, peut-il rester indifférent à l'établissement de ses enfants? Ne doit-il pas songer, dès le moment à béni son foyer en lui donnant une famille nombreuse, à placer ses enfants sur des terres qu'il achètera si possible, ou sur des homesteads qui leur assureront à si bon marché, un avenir heureux.

Un jeune homme qui se laisse vivre pauvrement toute l'année avec le modeste travail de quatre ou cinq mois, sans la légitime ambition de fonder un foyer, manque certainement de coeur et d'esprit. Que ne va-t-il prendre un homestead où, il emploiera utilement les mois qu'il passe dans une oisiveté dégradante. Dans quelques années, il sera propriétaire de 160 acres de bonne terre où il vivra heureux et prospère.

Qu'attendons-nous pour **s'emparer du sol?** Un peu de bonne volonté et nous fortifierons facilement nos jeunes paroisses déjà en progrès et nous en formerons rapidement de nouvelles. Il y a encore des milliers de homesteads à prendre où nous pourrons nous grouper avec les plus grands avantages.

O. CORBEIL, ptre.,

Saint-Boniface, Man.

ORGANISATION

Nous avons dit la semaine dernière que le premier pas vers une organisation plus effective des forces françaises dans la Saskatchewan avait été une campagne faite pour augmenter la circulation de leur organe local, le **Patriote**. Ils ont eu sur ce terrain un joli succès, puisque le **Patriote** nous arrive cette semaine imprimé à huit pages, ce qui nous cause une bien vive joie.

Le second pas, c'est une campagne plus active pour donner de la vie aux cercles paroissiaux de l'A. C. F. C., dans les paroisses où ces cercles existent déjà, et d'en fonder dans toutes celles qui n'ont pas encore cet élément d'organisation nationale.

Les organisateurs généraux ont même le courage de demander la fondation d'un cercle de l'A. C. F. C., même dans les paroisses qui ont déjà la Société Saint-Jean-Baptiste.

Et remarquez ce détail qui n'est pas banal: on demande une souscription annuelle d'une piastre à tous les membres de l'A. C. F. C.

Ils sont plus courageux que nous, au Manitoba.

Nous avons voulu tout concentrer dans nos sociétés Saint-Jean-Baptiste, parce que nous sentions qu'il n'y avait pas de surabondance de vie. Nos sociétés de Saint-Jean-Baptiste ont été priées de se former en comité de colonisation, afin de pousser de l'avant l'oeuvre de la Saint-Jean-Baptiste et de la colonisation, l'exécutif de la société provinciale de la Saint-Jean-Baptiste a demandé une souscription annuelle d'une piastre, moitié pour la Société provinciale, moitié pour la Société paroissiale.

Ce n'était rien d'exorbitant, c'était même une condition nécessaire à une action qui ne devait pas être simplement un vain bruit de paroles.

Les nôtres du Manitoba ne sont pas entrés dans le mouvement. On a généralement cru que du patriotisme à une piastre par année, c'était trop cher.

Nous avons hâte de voir comment les nôtres de la Saskatchewan vont répondre à l'appel de leurs têtes dirigeantes. Si le mouvement réussit nous conclurons que c'est chose possible, et sans fausse honte nous tenterons un nouvel effort, pour imiter nos frères plus jeunes, qui nous auront donné une leçon d'esprit d'initiative et de vraie patriotisme.

En attendant nous suggérons une action personnelle de tous ceux qui ont à coeur le succès de leur groupe. Pourquoi ne pas stimuler ceux qui sont vos voisins immédiats à se faire agent de colonisation, en écrivant à leurs parents et à leurs amis des vieilles provinces le résultat de leur récolte de cette année, faisant connaître en même temps les bons marchés qui peuvent se faire.

Cela ne les engage pas envers ceux qui pourraient venir, ce qu'on craint souvent, et ils peuvent rendre ainsi un service incalculable aux intérêts de la cause nationale au Manitoba.

NOS UNITÉS

Gardons pour nous nos unités.

—Mais que voulez-vous dire?

—Je veux dire les quelques jeunes gens en âge de s'établir sur des terres, qui sont sur le point de se résigner à gagner leur vie par le travail à la journée, parce que la famille est trop nombreuse, et que le père n'a pas suffisamment de terre pour établir ses enfants autour de lui.

—Mais ils sont fort peu nombreux ces grands garçons, dans nos paroisses qui ne sont encore qu'au début. Vous perdez votre temps en l'employant à cette croisade.

—Peu nombreux, soit. Un examen un peu minutieux de chaque paroisse en révèlerait peut-être un plus grand nombre qu'on ne croit généralement, mais concédons que ce ne sont que des unités et je dis: **Gardons nos unités**. Une couple d'unités de chacune de nos principales paroisses du Manitoba, placées dans l'un de nos cinq ou six centres de colonisation, constitueraient un commencement de paroisse, qui serait une force dans trois ou quatre ans. Avons-nous suffisamment pensé à ce côté du problème de l'accroissement de notre influence dans nos efforts colonisateurs. **Gardons nos unités.** L'hiver laisse du temps libre dans nos campagnes. N'y aurait-il pas lieu à un examen de conscience familial d'abord, puis paroissial?

Monsieur l'abbé O. Corbeil, de l'archevêché, se fera un plaisir de donner tous les renseignements voulus à ces unités en quête d'une terre qu'elles ne peuvent pas trouver pour une raison ou une autre dans nos vieilles paroisses du Manitoba.

Nous avons trouvé à redire contre les nôtres du Québec, qui n'ont pas su penser à déplacer leurs unités à temps pour les sauver du gouffre des villes. N'allons pas répéter l'erreur, maintenant, que nous sommes personnellement concernés. Gardons nos forces vives pour la campagne, les nôtres y trouveront une liberté qu'ils chercheraient en vain dans les villes, et notre influence y gagnera considérablement.

A DROITE ET A GAUCHE

Un des officiers du 57ème régiment canadien-français dit que 500 à 1,600 hommes qui ont voulu s'engager dans ce corps de troupes se sont vu refuser à cause de dentition défectueuse ou de déformation des pieds. Un journal anglo-canadien pourtant sournoisement hostile aux nôtres, notait l'autre semaine, que les cas de **pes planus**, — pieds plats, — ont empêché des centaines et des centaines de Canadiens-français d'être acceptés par l'autorité médicale militaire.

Le **News** de Toronto passe tout cela sous silence, quand il parle du nombre infime de recrues levées dans le Québec.—Le **Devoir.**

* * *

Toronto, le 12 novembre. — Les officiers qui s'occupent de recrutement à Toronto sont d'opinion qu'il faudra nécessairement recourir à la conscription si l'on veut obtenir le nombre de régiments demandés par Sir Sam Hughes.

* * *

L'honorable Casgrain nie dans une lettre au ministre de la milice qu'il ait appelé "traitres" MM. Lavergne et Bourassa et ceux qui partagent leurs idées.

* * *

Une dépêche du **Mattino**, Naples, Italie, à la presse de ce continent, affirme que le roi de Bulgarie aurait déclaré au Pape qu'après la guerre, la Bulgarie deviendrait catholique. Ce serait un rêve longtemps caressé par le tsar Ferdinand.

Il est permis d'en douter quand l'on se souvient que le tsar vendit l'âme de son fils pour obtenir le trône de Bulgarie. Cas probablement unique, Ferdinand, prince catholique, consentit à ce que son fils, héritier au trône, fut élevé dans la religion schismatique. Il n'y a que quelques mois à peine que le Souverain Pontife a relevé Ferdinand de l'excommunication dont le frappa Léon XIII.

* * *

"La prison ou l'armée", dit la police aux ivrognes.—**La Tribune.**

* * *

"Les porcs se vendent presque leur pesant d'or en Allemagne." Et les Allemands donc!

* * *

$700 pour un baiser. Est-ce assez! Un tribunal américain vient de répondre affirmativement.

* * *

"Canadians again kick on robbery".—**Tribune** du 19 novembre.

* * *

Les marchands de Folkstone, Angleterre, se paieraient tout simplement, selon les troupiers canadiens, le plaisir d'amincir leur gousset en leur vendant à des prix exorbitants.

Ah! le patriotisme. Quel démon, quel démon.

* * *

Au sujet de la fabrication des munitions de guerre au Canada, la **Tribune** du 19 novembre, écrit: "On soutient que certains individus ont fait des millions et des millions de profits en chargeant des prix exorbitants." Et la **Tribune** demande une enquête.

Parions que si pareille enquête était tenue et conduite d'une façon équitable, quelques-uns de ces profiteurs seraient de nos plus bruyants patriotards.

* * *

On vient de découvrir un explosif plus destructeur et meurtrier que tout ce que l'on possédait jusqu'à ce temps. S'il était donné aux peuples non civilisés de lire les éloges qu'en font les journaux européens et américains, de quel oeil méprisant n'auraient-ils pas le droit de nous regarder.

* * *

Un bon rabbin juif de Winnipeg nous assure que la guerre durera encore vingt ans.

Il est permis de douter de sa parole.

* * *

"Et les marchands de Folkstone et West End London croient les Canadiens riches au point de pouvoir les saigner à blanc.

"Les officiers canadiens disent joyeusement qu'avoir le soin de supprimer les feuilles d'érable de leur collet avant d'aller faire des achats, équivaut à sauver vingt pour cent de leur argent."—**Free Press**, le 18 novembre.

Nos Canadiens rapporteront sûrement l'Angleterre une jolie opinion de l'amour des gens de la mère-patrie pour les coloniaux.

* * *

"Lafleur, va m'cri au "peg-top", le maire de Montréal. En voilà un au moins qui a des lettres.

* * *

"Beaucoup d'hommes évidemment fort endettés s'enrôlent dans le seul but d'échapper à leurs créanciers".—**Tribune** du 18 décembre.

* * *

Un des principaux médecins de la Californie affirme que dans plus de la moitié des cas les chirurgiens font des diagnostiques erronés.

Heureusement qu'il y a la foi au médecin pour compenser ce léger inconvénient.

* * *

Plus d'un demi million de personnes aux Etats-Unis sont des habitués de la morphine, de la cocaïne et autres poisons du même genre.

Joli chiffre.

* * *

A se tirer de la prison par le mariage comme le faisait un prisonnier à Winnipeg, la semaine dernière, y a-t-il profit?

* * *

Sept meurtres en moins d'un mois dans le district d'Edmonton. C'est y aller à coeur joie.

LE THEATRE FRANÇAIS
AU MOYEN AGE

M. le professeur Muller inaugurait, hier soir, dans une des salles de l'Université du Manitoba, la série de conférences que l'Alliance Française donnera à Winnipeg, cet hiver. Un bel auditoire, qu'il sut conquérir dès le début, se pressait autour du conférencier.

Etudier le théâtre français au moyen-âge, c'était nous plonger aux sources premières de la littérature française. Tâche un peu ardue, dont se tira à merveille le conférencier. Aucune époque n'a été autant calomniée que le moyen-âge. Mais l'heure de la réhabilitation semble venue.

Epoque d'ignorance que ce moyen-âge, nous avait-on dit. Mais non, répond le conférencier. L'Eglise opposait une impénétrable barrière à l'invasion barbare. Dans ses monastères de France, elle sauvait les débris de la civilisation classique, en train de se perdre. Elle fondait plus tard ces écoles qui dans la suite devinrent les grandes universités de France. Semeuse d'arts, elle jetait dans le sol d'Europe la semence féconde de tous les arts. Sous son impulsion se bâtissaient ces églises gothiques, merveilles d'art qui feront l'admiration de tous les siècles.

Des fêtes populaires d'un caractère payen, ainsi, "La Fête des Fous", survivance des saturnales de Rome, où l'on allait jusqu'à faire l'éloge de Messire Satan, — ou encore La Fête de l'Ane, qui survécut jusqu'au temps de Bossuet, — tendaient à corrompre la forte santé morale de la foule, partant les sources vives du grand art populaire. L'Eglise comprit le danger et créa les drames liturgiques. C'est ainsi que nous aurons les "Vierges Folles" et les "Prophètes du Christ", dont il est facile de concevoir la nature. On aura encore "La Crèche", les Rois Mages. La langue latine est usitée; ces drames ont un caractère très religieux et les temples religieux fournissent les scènes où on les joue. Bientôt, le texte français envahit le texte latin; le drame liturgique se modifie si fortement, perd tant de son caractère religieux, que l'Eglise doit le bannir de ses temples. Sous le nom de "Miracle", il se joue dans les cimetières et à la porte des églises. Au caractère biblique du drame liturgique, l'on substitue un caractère profane, même un élément comique. On puise à la riche flore des légendes populaires. C'est ainsi que Robert le Diable, encadré de sa prodigieuse légende, conquiert le coeur de la foule. Du drame biblique au "Miracle", il y a eu déclin. Au fond du Miracle survivent encore les grandes idées philosophiques; néanmoins, il a moins de portée morale que le drame biblique. Cette différenciation s'accentuant avec le temps, le Miracle nous conduira à la troisième phase du théâtre français au moyen-âge: les Mystères. Le théâtre a quitté l'église, même les alentours. Survivance laïcisée des drames bibliques, nous aurons des Mystères sans paroles et des Mystères parlés. On emploiera la langue française et la mise en scène sera très soignée. Parfois, des représentations dureront une semaine, la moitié de la population jouera et tout commerce sera interrompu. En 1548, l'Eglise interdit ces représentantions. Les abus qui s'y étaient glissés justifiaient cette défense. Un autre théâtre était déjà né: le théâtre comique.

Ce sera le sujet d'une autre causerie.

* * *

M. le docteur Thornton, ministre de l'Instruction Publique, avait honoré de sa présence cette séance d'inauguration, tenue sous la présidence du professeur Osborne. Séance tenante, il fut nommé membre honoraire. Remerciant l'Alliance Française de l'honneur qu'elle lui conférait, il se déclara heureux d'être membre honoraire, mais il veut plus: autant que le lui permettront ses fonctions, il sera membre actif.

LA MORT D'UN COLONEL

On a bien souvent déjà parlé de cette touchante affection qui unit, dans l'armée française, les chefs à leurs hommes. La lettre ci-dessous, écrite par un simple soldat, et qui fait le récit de la belle mort du colonel du ...e d'infanterie, en fournit une preuve nouvelle.

Nous avons eu le malheur de perdre notre colonel, le père du régiment et un chef comme il n'y en a pas beaucoup. Le pauvre homme a été frappé par deux éclats de 77, alors que, victorieux, nous chassions l'ennemi devant nous. Il a souffert vingt-quatre heures avant de mourir. Comme il sentait venir la fin, il nous a dit, à tous ceux qui se trouvaient près de lui, des paroles dont, pour ma part, je me souviendrai toujours:

—Mes enfants, je n'en ai plus pour longtemps. Si, je le sais! Je suis touché mortellement. Eh bien! avant de m'en aller, promettez-moi que vous ne lâcherez pas le terrain que vous venez de prendre. Luttez jusqu'à la mort, mais ne reculez pas devant les Allemands. Mon régiment a toujours été un régiment de braves, et je pars content de lui. J'espère qu'il continuera à se conduire ainsi après ma mort. Pour moi, c'est pour la France que je meurs, et je n'ai pas peur de mourir.

Et puis, se tournant vers l'aumônier:

—Pardonnez-moi, mon père, pour les peines que j'ai pu faire à mes hommes.

Son regard se pose encore une fois sur nous. Il dit:

—Adieu, ma femme; adieu, mes enfants. **Vive la France!**

Sa tête retomba. Il était mort. Pas un de nous qui ne pleurât, sans songer à cacher ses larmes, comme un gosse qui vient de perdre sa mère.

Nous lui avons fait un bel enterrement. Un tel chef, jamais le régiment ne l'oubliera. Aucun pour nous ne le remplacera jamais tout à fait.

LE COIN DES DAMES

NOVEMBRE, avec ses tristesses, nous est arrivé! La nature oiseaux sans gazouillement, nous disent bien haut, que se fait sombre, la terre sans vie, les fleurs sans parfum, les "l'automne", (saison des poètes) nous ensevelit de ses sombres nuages, de sa noire mélancolie.

Jusqu'à nos arbres dénudés de feuilles, en nous donnant l'apparence de vrais squelettes, nous parlent encore de décadence et de vieillesse. Tout se tait! tout est silence!...

Depuis deux jours la neige tombe et couvre la terre d'un blanc manteau, pour mieux nous dire que cette saison est l'image de la mort et nous n'y pensons pas, disait un "poète", dans son langage lyrique.

Et nous n'y pensons pas!... Pourtant:
"Il nous faut maintenant marcher seul en ce monde.
Aller où nous conduit l'implacable destin.
Et n'avons pour égayer notre course vagabonde
Que des fleurs desséchées, tombées au bord du chemin."

Oui, pour plusieurs il faudra marcher seul dans la vie, surtout depuis que la guerre a fait de si nombreuses victimes, arrachant à l'épouse un époux modèle, à la mère un fils aimé, comme un fiancé à l'aimante qui pourrait se dire, dans la tristesse de son âme meurtrie:

"Espérance d'amour qui durâtes si peu!
Moissons que j'attendais et que je pleure!
Vous êtes mortes avant l'heure;
Et mortes sans mûrir! mais il me reste Dieu!....."

O vous, jeune homme, jeune fille, qui n'avez pas encore versé de larmes sur le cadavre de votre père, de votre mère, dites un reconnaissant merci au Très Haut qui dans sa bonté vous a épargné pour l'instant une si profonde douleur!

Demandez encore à la mère qui vient de perdre son enfant, s'il est des angoisses semblables aux siennes... Vainement elle le cherche, tout est vide comme l'alcove, comme son coeur!...

"Dans la pièce où son oeil pénètre,
Elle cherche et voudrait bien voir
Les beaux yeux du petit être
Qui manque aux caresses du soir.

L'alcôve était claire et fleurie;
C'est là que l'enfant fut bercé,
Ah! l'alcôve est bien assombrie
Depuis que la mort a passé.

C'est pourquoi ta mère affolée,
En proie aux regrets superflus
Ne veut pas être consolée
Parce que son amour n'est plus....."

Mais cette mère inconsolable qui pleure aujourd'hui "l'ange remonté aux cieux" songe-t-elle à prier pour un père, une mère partis pour l'au-delà, avec l'assurance d'un souvenir impérissable! Qui sait s'ils n'habitent pas ces régions mystérieuses où, saturés de feu, abimés dans les flammes, ils seraient si reconnaissants d'une pensée sainte, d'une oeuvre pieuse montant vers Dieu pour hâter l'heure d'être en possession du ciel, altérées que sont ces âmes de la vision de Dieu.

C'est encore ce mois-ci, où l'on fait la visite des cimetières, lieu du sommeil des morts, ou plutôt dortoir, ce qui impliquerait le réveil.

Comme il est consolant de voir nombre d'inscriptions funéraires, inspirées de cette foi, de cette espérance, qui seules soient à leur place en ce lieu solitaire... La pierre ne doit point bavarder; les épitaphes les plus brèves et les plus courtes sont les meilleures. Finalement que l'oubli ne descende pas trop tôt sur ces tombes, ces débris de nos chers absents, qui ont vécu, conversé avec nous hier.

"Le vrai tombeau des morts, c'est le coeur des vivants", a écrit l'un de nos pètes. Laissons dire et faisons mieux.

Dans des vues d'union, de charité, payons ce mois-ci la rançon de nos captifs, afin de les mettre bientôt en possession du lieu du rafraîchissement, de la lumière et de la paix.

FRANCOISE DES BOIS.

Avec l'hiver, c'est le retour des soirées longues, des réunions intimes. Que ces heures de délassement, à cette saison, sont douces après une journée de travail, de soucis et de peines. C'est surtout au sein de la famille que l'on goûte plus particulièrement ces heures de la journée. Au dehors, avec les étrangers on s'amuse bien pour un temps; on trouve du plaisir pour quelques minutes mais on devient vite fatigué du "hors de chez nous' continuel et c'est bien dans la famille, en compagnie de ceux qu'on aime et que l'on trouve le vrai bonheur, le plaisir sans nuage.

Rien ne conserve l'affection, rien ne retient nos jeunes gens au foyer comme ces soirées de famille. Lancé dans le monde, perdu dans la foule inconnue, séparé des siens, le jeune homme se rappellera avec tendresse ces soirées de "chez lui" où la causerie, la gaieté, les saillies spirituelles s'associaient avec les propos sages du père et de la mère. Ces souvenirs si doux seront une protection pour ce jeune homme qui recherchera plutôt les plaisirs paisibles aux plaisirs bruyants des théâtres et des bals.

Parmi le genre de délassement le plus en usage dans les familles, citons la musique. La musique relève l'âme, repose l'esprit et égaye le logis. Je ne vois pas pourquoi, dans ces temps où l'on veut égaliser tout, on ne donnerait pas au jeune homme autant d'instruction musicale qu'à la jeune fille. Peut-être en saurait-il mieux en profiter, car il y a nombre de jeunes filles qui ont pendant de longues années appris le piano et qui une fois sorties du Couvent ne peuvent ou n'osent pas exécuter le plus simple morceau. La musique classique devient fatiguante à l'oreille de quelques personnes, aussi est-il bon d'y mêler, une chansonnette, une petite mélodie du bon vieux temps, qui font tant plaisir à nos chers vieillards; le refrain guerrier qui est à la mode du jour et même la ronde enfantine pour plaire aux plus petits. Mais... n'oublions pas nos vieilles chansons canadiennes qui disent tant dans leur simplicité. Il me semble que ces chansons de "chez nous" menacent de tomber dans l'oubli.

Un autre délassement, et celui-là est à la portée de tout le monde, c'est la lecture. Quand bien même vous auriez une maison magnifique remplie de meubles somptueux et élégants votre "chez vous" n'est pas complet sans une bibliothèque. Les livres, ce sont des amis sincères que nous installons parmi nous; ce sont souvent des envoyés de Dieu qui viennent nous consoler, relever notre courage et nous fortifier pour la lutte de demain. Comme l'esprit s'agrandit, comme le coeur se vivifie et que de ressources on puise dans la lecture d'un bon livre.

La lecture à haute voix fait passer une heure agréable où les jeunes et surtout les vieux qui ne savent pas lire goûtent un vif plaisir. Tous retireront un double profit de ces lectures. Outre le charme de la voix du lecteur, les leçons de charité, de douceur, de piété, d'abnégation, de joie, de peine qui forment la base du livre, ces lectures fourniront de grands et sublimes exemples à imiter dans notre vie de chaque jour. Ces lectures à haute voix sont très instructives et ont le don de fixer dans la mémoire des scènes, des phrases qui, lues à l'oeil, échappent à l'esprit ou au coeur.

GERTRUDE.

En vente partout. — Il se peut qu'il y ait des marchands de la campagne qui ne vendent pas l'Huile Electrique du docteur Thomas mais ils sont extrêmement rares et ils vous diront peut-être que certaine autres huile est aussi bonne. Il n'y a rien en certains cas d'aussi bon qu'un liniment ou une huile pour usage interne. N'en prenez aucun autre.

DE LA MODE

La robe toute blanche pour l'après-midi obtient actuellement un succès mérité. Le crêpe de Chine associé avec la tulle s'emploie pour la confection de la plupart de ces robes. Remarqué un fort joli modèle de New-York avec jupe à deux volants plissés, petit bolero, manches très longues et un petit ruché à la taille.

• • •

Panecla est le nom d'une nouvelle soie, dernière création du fameux Rodier, de Paris. Cette soie a un fini très brillant, une souplesse extraordinaire et est en grande demande pour robes du soir.

• • •

On se sert d'énormes boutons couverts de fourrure sur les costumes de drap et sur les manteaux de fourrure. Les sacoches de velours se garnissent aussi de fourrure.

• • •

Le corsage genre fichu est beaucoup recherché. Parmi les tissus à employer nous citerons les volants de broderie ou de dentelle et les tissus à bordures.

• • •

Une maîtresse de maison économe et soigneuse de ses vêtements ne peut se passer d'un tablier couvrant toute sa robe. Ainsi, elle peut même en toilette, préparer un dîner et s'occuper du rangement de la maison. Arrive-t-il quelqu'un, vite elle ôte ce tablier, et elle peut recevoir n'importe quel visiteur. Ces tabliers sont aisément confectionnés en gingham, percale ou en cambrai. Celles qui ont des malades à soigner apprécieront beaucoup un tablier de ce genre.

• • •

Les plus jolies robes d'enfant sont celles faites à la maison, car la maman sait juste ce qui convient à sa petite fille et brode ou aime à enjoliver tout ce que "petite mademoiselle" porte.

La jupe à plis avec la blouse "Middy" est bien ce qu'il y a de plus pratique pour une fillette. On peut faire la jupe en serge bleue avec "Middy" de flanelle de même couleur ou de couleur contrastante pour tous les jours et un "Middy" de fine serge blanche pour le dimanche et les grandes occasions.

RECETTES

Croquettes au jambon

Ingrédients: 2 cuillerées à soupe de beurre; 2 oeufs; 4 tasses de patates écrasées; 4 tasses de jambon haché; poivre et sel.

Préparation: Mettez le beurre, les jaunes d'oeufs battus, poivre et sel au goût dans les patates écrasées. Mettez cela sur le feu et brassez jusqu'à ce que cela soit bien chaud. Mélangez le jambon, les blancs d'oeufs battus avec les patates et formez des boulettes. Faites frire dans le beurre. Servez chaud.

• • •

Crème au poisson

Ingrédients: 2 tasses de poisson froid (flottant); 2 tasses de lait chaud; 1 cuillerée à thé de jus d'oignon; 2 cuillerées à soupe de beurre; 2 cuillerées à soupe de farine; sel et poivre; ½ tasse de pain émietté.

Préparation: Défaites le beurre et la farine ensemble, puis ajoutez le lait chaud et faites cuire au bain-marie, ajoutant sel, poivre, jus d'oignon. Brassez jusqu'à ce que la sauce devienne épaisse. Mettez dans un plat un rang de poisson puis une couche de crème, un autre rang de poisson puis le reste de la crème. Saupoudrez avec de la mie de pain et faites jaunir dans le fourneau. N'importe quelle autre sorte de poisson froid peut servir.

Beignes

Ingrédients: 1 oeuf; 1 tasse de sucre; 1 tasse de lait; 3 cuillerées à dessert de poudre à pâte; assez de farine pour faire une pâte molle.

Préparation: Battez l'oeuf et le sucre ensemble, ajoutez le lait. Sassez la farine avec la poudre et ajoutez au lait et au sucre. Faites cuire dans le saindoux bien chaud.

Mme P.

LE CONSEIL GENERAL DE LA GUERRE

La prochaine réunion aura lieu à Londres

Paris, 19. — Le prochain conseil général de la guerre aura lieu à Londres.

Il est certain que les gouvernements russe et italien désigneront des représentants pour assister à ce conseil.

Une séance de ce conseil général de la guerre a eu lieu cette semaine à Paris au ministère des affaires étrangères et une autre séance a été présidée à l'Elysée par le président de la république.

En plus de ces deux réunions, les différents membres du conseil ont eu des conversations séparées.

M. Asquith, président du conseil, agissant comme secrétaire de la guerre, s'est entretenu avec le général Galliéni, ministre de la guerre.

M. Balfour, premier lord de l'amirauté, a échangé des vues avec l'amiral Lacaze, ministre de la marine.

M. Briand, président du conseil et ministre des affaires étrangères, a reçu sir Edward Grey, secrétaire du Foreign Office; enfin M. Thomas, sous-secrétaire d'Etat pour l'artillerie et les munitions, a discuté avec M. Lloyd George, ministre des munitions.

On apprend qu'un accord est intervenu sur différentes questions et qu'on s'attend à des actes énergiques.

D'après le "Journal des Débats" on demande fréquemment pourquoi ni la Russie ni l'Italie ne sont représentées au conseil de la guerre.

La réponse est simple, dit le journal.

Les opérations des Français et des Anglais sont étroitement liées et en conséquence doivent être combinées dans les plus petits détails par les deux gouvernements qui en sont responsables. La Russie et l'Italie n'ont aucune part délibérative à prendre à ce sujet.

Cependant, ajoute le "Journal des Débats", les décisions, qui en ont résulté, ont été prises en toute souveraineté, et n'ont pas besoin d'être soumises à une autorité supérieure.

"La Russie et l'Italie, dit le "Journal", prendront part aux délibérations en ce qui concerne les mouvements de troupe des quatre puissances.'

M. DENYS COCHIN A ATHENES

Le ministre d'Etat est acclamé par la population

Paris, 18. — D'après une dépêche d'Athènes à l'agence Havas, l'arrivée à Athènes de M. Denys Cochin, ministre d'Etat, a donné naissance à une démonstration enthousiaste de sympathie envers la France.

Cette démonstration, commencée à onze heures du soir, s'est continuée jusqu'à une heure avancée de la nuit.

La dépêche ajoute que M. Skouloudis, président du conseil, et le maire d'Athènes, avaient envoyé à la gare des représentants qui se sont joints au ministre de France et à tous les membres de la légation pour accueillir M. Denys Cochin, tandis qu'une foule énorme attendait aux alentours de la gare et sur tout le parcours conduisant à l'hôtel.

Le ministre d'Etat français a été l'objet d'une grande ovation: une colonne de manifestants se forma, marcha jusqu'à l'hôtel où habitait M. Denys Cochin et l'acclama chaleureusement jusqu'à ce qu'il se fût montré à la fenêtre.

La foule se rendit ensuite vers la légation de France en chantant la "Marseillaise", et, presque toute la nuit, les rues furent remplies d'une foule enthousiaste qui acclamait la France.

LES FERMIERS AMERICAINS

Washington, 19. — Le département de l'agriculture a publié des chiffres indiquant que les fermiers américains ont saisi le moment psychologique pour donner du développement à leurs affaires.

Les nations européennes sont si occupées par la guerre, qu'elles n'ont pas pu maintenir les productions habituelles de leur agriculture; elles achètent plus de denrées qu'auparavant et les fermiers américains ont semé promptement plus qu'ils ne l'avaient jamais fait.

La première année de guerre montre une augmentation de 32% sur l'année précédente dans la valeur des produits agricoles.

Les malins fermiers, prévoyant cette demande, semèrent immédiatement beaucoup plus.

Le résultat fut que la totalité d'acres ensemencées, en 1915, est estimée à dix millions d'acres de plus que l'année dernière.



Pour Lire au Foyer le Dimanche



ÇA, C'EST UNE INJUSTICE!

C'était par une belle matinée d'avril, dans un village du comté de B...

L'Angelus du matin venait de saluer la Vierge et le soleil levant semait des perles sur le gazon vert.

Deux bons rentiers montent la rue de l'église; ils causent d'une voix de trompette, qui arrache à leurs rêves les plus affamés de sommeil.

Michel dit à Pierre: Comment trouves-tu ça, toi? Isidore qui vient d'avoir sa licence! Qui se serait attendu à celle-là?

—C'est une surprise, pour le sûr! As-tu vu les signatures de son certificat?

—Non, mais je connais les parrains de sa licence. Ce sont d'abord nos bons ivrognes: Jean Soulard, Isaïe Lacarafe, Jean-Baptiste Laribotte, puis ceux qui sont en train de le devenir. Jos. Latraite, Paul Boitrop; les autres signataires du certificat sont des bonnes pâtes molles, qui veulent être bien avec tout le monde, même avec le diable. D'ailleurs paraît-il, Isidore avait avancé de l'argent à quelques-uns d'entre eux, alors tu comprends?...

—Oui, oui. Figure-toi, qu'il a eu le front de venir me demander ma signature! Je ne lui ai pas envoyé dire ma façon de penser, je t'en réponds. "Je ne mêle pas mon nom à ces sales affaires-là, lui ai-je dit. Une licence pour faire boire les hommes et pour débaucher la jeunesse, on n'a pas besoin de ça!

—Bien, dit Pierre! Mais moi, je ne comprends pas que 25 individus comme ceux-là puissent imposer une licence à tout un village comme le nôtre. C'est une injustice!

—C'est vrai: mais entre nous, si nous n'étions pas si endormis, nous aurions pu empêcher la licence en signant une requête de majorité.

—Pourquoi exiger de nous la majorité des électeurs quand il suffit à l'hôtelier de 25 soulards pour avoir son permis? Pourquoi ne pas exiger aussi, pour avoir une licence, la majorité des électeurs? Est-ce que par hasard la signature des ivrognes ou de gens souvent tarés a plus de poids que celle des honnêtes citoyens? De quel droit 25 individus viennent-ils imposer à 170 familles un hôtel où l'argent ira s'engouffrer, où nos garçons iront se dégrader? Une loi comme celle-là n'a pas de bon sens, ou elle est faite par des hôteliers.

—Peut-être serait-il à propos d'attirer là-dessus l'attention de notre député?

—Notre député! notre député! Tiens, je vais te dire, les députés, c'est comme certains petits gars, ça marche droit quand ça pressent la taloche. Si on n'a pas l'oeil sur eux, la plupart malgré leurs touchantes promesses, s'occupent d'abord de leurs affaires et puis des affaires de ceux qui leur offrent des pots de vin ou de whiskey. Or tu sais que personne ne s'entend aussi bien à offrir des pots... que les hôteliers; que veux-tu, c'est leur métier, comme qui dirait. Aussi il faut voir comme les lois les favorisent les pauvres hôteliers! Non, ce c'est pas à eux qu'on demande la majorité des électeurs; il faut bien qu'ils vivent et qu'ils aident les députés à vivre, aussi on se contente de 25 signatures, si on exigeait la majorité, toutes les licences tomberaient.

—Mais alors si tous les honnêtes gens s'entendaient pour exiger de tous les candidats un engagement formel d'amender la loi, il faudrait bien les écouter.

—Pour le sûr. Ce serait à essayer.

Nos deux rentiers entrèrent dans l'église. Je doute qu'ils mettent à exécution leur beau projet: il y a si loin des paroles aux actes, même chez ceux qui parlent très fort.

Pour vous, messieurs qui me lisez, voyez vos candidats et, s'ils persistent à croire que dans un gouvernement démocratique comme le nôtre, c'est la minorité qui fait loi, ils ne sont pas dignes de vous représenter.

Donc que le gouvernement se hâte d'amender l'article 11 de la loi des licences de la province de Québec, en exigeant que les certificats de licence pour la vente de liqueurs enivrantes soient signés, avant leur présentation pour vérification, de la majorité des électeurs municipaux résidant ou ayant leur place d'affaires dans la municipalité ou l'arrondissement de votation, selon le cas.

Le respect du droit comme le bon sens du peuple l'exigent.

N'OUBLIE JAMAIS CETTE MAUDITE FACE

Ce n'est pas chez les nègres d'Afrique que ça se passe, mais à Montréal; à l'âge d'or des règlements trrrès-sévères de la trrrès-vigilante ville de Montréal.

* * *

X. n'était pas un tapageur; mais, c'était un buveur si lâche, si lâche, qu'il ne déposait jamais son verre, avant qu'il ne lui tombât des mains, et qu'il ne roulât, lui-même, par terre, le long du comptoir de la buvette.

Les camarades se contentaient de le repousser du pied, comme on écarte un animal assommé qui encombre le chemin; puis, on le laissait, dant un coin, cuver lentement son whisky.

Quand l'heure de fermer la boutique était arrivée, deux mains vigoureuses le secouaient brutalement et le jetaient dans la rue.

Mais, un soir, le commis de bar secoua vainement. L'ivrogne ne se réveilla pas... il était mort.

On le fit transporter chez lui.

La pauvre femme veillait encore, inquiète.

On lu jeta le cadavre de son mari entre les bras, et l'on déguerpit, sans plus se soucier de sa détresse et de ses cinq orphelins.

La presse — toujours si prodigue d'illustrations et de détails, quand il s'agit d'affaires dégoûtantes — fit silence autour de celle-là et sut mettre le frein à toute la troupe de ses reporters.

Y pensez-vous? Les débitants de boisson sont si bons annonceurs!

Et, le lendemain, dans cette buvette, où la mort avait passé d'une façon si tragique, on continua de ricaner, de boire et de s'enivrer. C'est à peine, si, entre deux verres, les buveurs prenaient la temps de se montrer le coin de l'appartement, où la boisson avait étranglé le malheureux ivrogne.

* * *

Quelques semaines plus tard, je remontais la rue C..., lorsque, tout à coup, mes regards sont attirés par l'aspect miséreux d'une femme.

Ses yeux sont rouges, enfoncés. Son vêtement, qui paraît avoir été noir autrefois, lui tombe en loques sur des hanches pointues.

Elle entraîne par la main une petite fille, qui va pieds-nus et dont la figure porte déjà des reflets de misère.

Soudain, le regard de la femme se fixe et s'enflamme.

Debout, au seuil de sa buvette, nonchalamment appuyé sur le cadre de la porte, un hôtelier, les mains dans les poches, hume l'air frais et guette la pratique. Le whisky l'a marqué de son empreinte: la figure et le nez sont criblés de petits ruisselets rouges et le sang paraît sur le point de lui jaillir par tous les pores de la peau. Son orgueil de parvenu étale, d'une façon provocante, sur sa poitrine carrée, une grosse chaîne de montre chargée de breloques d'or.

La femme s'arrête en face de cet homme, lui jette un regard sauvage; et, saisissant entre ses mains amaigries la tête de la petite, elle lui braque la figure sur le buvetier: "Regarde-le bien, dit-elle: c'est lui qui a tué ton père!!! N'oublie jamais cette face maudite."

Et, comme l'hôtelier tournait les talons pour filer à l'intérieur, elle ajouta entre les dents: "Oui, va-t-en gros..." et elle lâcha le seul mot capable de coiffer l'être sans entrailles, qui lui avait arraché sa subsistance sou par sou, et qui avait laissé son mari crever comme un chien.

* * *

Surpris, ému jusqu'au fond de l'âme, je compris alors, pour la première fois, tout ce qu'un débitant de boissons peut amasser de haine au coeur d'une épouse, d'une mère.

Et cette haine qui venait de jaillir de son coeur dans ses yeux, dans sa gorge, passait maintenant et fermentait déjà dans la petite âme toute bonne de son enfant.

Et, moi-même, je sentais monter à mes lèvres une malédiction contre cet homme qui portait sur ses épaules la responsabilité de tant de larmes, de misères et de haines.

Oh! qu'il en faut de la religion, pour pardonner à pareils meurtriers, qui ont tué le bonheur du foyer!

C'EST TRES CURIEUX

Il paraît que plus on sert de liqueurs, moins les gens boivent, et que moins on en offre, plus les gens s'enivrent.

C'est très curieux! n'est-ce pas?

Oui, devant une bouteille et des verres pleins, les ivrognes restent sobres; mais en face d'une bouteille et des verres vides, ça leur monte tout de suite à la tête et leurs jambes faiblissent.

Très curieux phénomène! n'est-ce pas?

Et il paraît que c'est vrai, que c'est un fait basé sur l'expérience, que c'est absolument indiscutable. La police l'admet, les journaux le répètent, et les événements le confirment.

Phénomène extraordinairement curieux!

Quand donc vous rencontrerez un pauvre ivrogne titubant, ne dites plus qu'il est plein comme un oeuf, mais: "Voici un pauvre malheureux qui a évidemment le gosier trop sec. Pourquoi n'a-t-on pas la charité de lui donner à boire?"

Oui, quand toutes les buvettes sont fermées, on s'enivre beaucoup plus que lorsqu'elles sont ouvertes.

Quand on inaugura la fermeture des buvettes à bonne heure, les journaux annoncèrent gravement que le nombre des ivrognes augmentait... Ce fut dans le public un immense éclat de rire.

Mais chez nous le ridicule ne tue pas, les journaux ont continué de répéter que le nombre des condamnations pour ivresse allait croissant... On riait un peu moins dans le public, mais on trouvait quand même la chose étrange.

Imperturbables les journaux s'obstinèrent à répéter que l'ivresse augmentait et qu'il serait peut-être bon de rappeler la loi démoralisatrice... Dans le public on cessa de rire du paradoxe; quelques-uns même admirent que c'était assez naturel: et bientôt on y crut dur comme du fer, comme on croit aux petites nouvelles des grands journaux, et l'on commença à sourire de la naïveté de ceux qui prétendaient le contraire.

Est-ce vrai? Est-ce faux? Qui donc a raison?

* * *

Après avoir retourné une boule de métal exposée au soleil, un ami d'Arago demanda au grand physicien de lui expliquer pourquoi la partie qui se trouvait dans l'ombre était plus chaude que la partie caressée par le soleil. Arago se prit à rire, ne croyant rien du phénomène. Sérieux, l'ami insista, et le physicien touchant la boule cessa brusquement de sourire, mais n'en trouva pas moins la chose fort étrange. Un examen plus approfondi lui permit de constater qu'il n'y avait point de méprise et que toute la surface exposée au soleil était relativement froide tandis que la surface opposée était tout simplement brûlante. Le savant déclara alors que tout étrange qu'il parût, le phénomène était parfaitement naturel, qu'en réalité ça se passait toujours ainsi, et il s'efforça d'expliquer à son ami riant dans sa barbe que le soleil chauffait davantage où il ne paraissait pas.

C'est étonnant comme les grands esprits se rencontrent... Les histoires des journalistes au sujet de l'augmentation des condamnations pour ivresse depuis la fermeture à bonne heure, ne vous font-elles point penser aux théories d'Arago se creusant la cervelle devant la boule de métal qu'un farceur avait retournée? Allons, messieurs les journalistes et vos inspirateurs, les buvetiers, cessez de blaguer le peuple. Méditez au besoin la déclaration suivante du docteur J.-E. Dubé, médecin de l'Hôtel-Dieu de Montréal, faite dans une conférence aux institutrices catholiques, le 17 mai dernier et dont on trouve le texte dans l'**Enseignement Primaire**:

"Je vous engage à former des "générations sobres. Dites de "plus à vos élèves et votre entou"rage qu'il est absolument faux "de répéter comme le font nos "journaux et les buvetiers, que, "depuis l'application de la loi de "fermeture des bars de bonne "heure, il y a plus d'ivrognes "qu'avant l'application de cette "loi. Ces braves gens ont même "l'effronterie d'aligner des chif"fres statistiques qu'ils obtien"nent des employés de la cour du "recorder. La vérité, la voici. "Avant le 1er mai 1911, on con"duisait devant ce magistrat les "seuls ivrognes qui causaient du "tapage, les autres étaient ren"voyés. Depuis cette date, le chef "de police a ordonné de conduire "devant le recorder tous les ivro"gnes arrêtés. Or si on consulte "les statistiques, on voit immé"diatement que le nombre d'i"vrognes **arrêtés** après la nouvel"le loi est **beaucoup moins fort** "que celui des ivrognes conduits "au poste avant cette date. Seu"lement il faut avoir soin de com"parer le nombre total des ivro"gnes arrêtés avant comme a"près."

Quand on vous affirmera qu'il y a plus d'ivrognes qu'auparavant, depuis la fermeture des buvettes à bonne heure, racontez l'histoire de la boule d'Arago, puis citez la déclaration du Dr Dubé... puis regardez quelle binette fera l'interlocuteur qui vous soupçonnait de naïveté.

A LA MANIERE DE LA FONTAINE

Pour répondre aux incessants bombardements de villes ouvertes par les Allemands, nos avions étant allés jeter une trentaine d'obus sur Stuttgard, les pirates qui applaudissaient aux prouesses des zeppelins et des sous-marins ont trouvé que les "représailles n'avaient rien de bon et qu'on devrait se les interdire. M. Louis Marsolleau leur répond, dans le **Figaro**, par cette fable:

Zeppelin ayant tenté,
Tout l'été,
Avec Tirpitz, sa commère,
L'exécution sommaire
Des bateaux et des maisons
Sans armes ni garnisons,
Eut une déconvenue
Quand la bise fut venue
Sous-marin, aérien,
Tout leur bruit, pfft! bruit pour rien!
Notre transit maritime
N'en pâtit point d'un centime;
Tout logis se reconstruit;
Et le pire est que ce bruit
Attira des représailles
Pénibles à maint égard
Sur Carlsruhe, sur Stuttgard
Et autres petits Versailles!
Lors, Tirpitz et Zeppelin
Vinrent, d'un ton patelin,
A la France, à l'Angleterre,
Chuchoter que "le devoir
Du guerrier est de n'avoir
Qu'un objectif militaire",
Et qu'il faut, conséquemment,
Cesser tout bombardement
Du bon civil allemand!
Pitou, les mains dans ses poches
Leur rétorqua, clair et haut:
—Que faisiez-vous au temps chaud,
Vous et d'ailleurs tous vos Boches?
—Nuit et jour, à tout venant,
Nous brûlions, ne vous déplaise,
Reims, Arras, la côte anglaise.....
—Vous brûliez? J'en suis fort aise!
Eh bien! sautez, maintenant!

Louis Marsolleau.

DANS LE MONDE CATHOLIQUE

LE CARDINAL MERCIER

Les Allemands craignent le cardinal Mercier, selon le correspondant belge de la **Croix** de Paris. Un officier boche a même déclaré au sujet du primat de la Belgique: "Cet évêque est plus redoutable pour nous qu'un corps d'armée."

Cela se comprend. Les autorités civiles ont dû quitter le pays en face de l'invasion allemande, mais le grand cardinal y demeure personnifiant la patrie et rappelant par son courage à ce peuple-martyr qu'il ne doit pas plier sous la férule du vainqueur allemand.

LE PAPE AUX EVEQUES ALLEMANDS

Dans un récent numéro, le **Catholic Times** publie le texte de la lettre adressée par le Souverain Pontife au cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, et aux autres évêques allemands qui s'étaient réunis à Fulda pour leur conférence annuelle. Cette lettre du Pape a fait verser beaucoup d'encre à la presse européenne. Même certaines dépêches tendancieuses ont paru à son sujet dans la presse du Nouveau-Monde. Les agences de propagande allemande n'ont point craint d'affirmer qu'elle condamnait le magnifique livre "La guerre allemande et le catholicisme" publié par un comité de catholiques français sous la direction de Mgr Baudrillart. Une fois encore, l'on constatera que les dépêches nous ont trompés. Voici le texte de la lettre du Pape:

"De Fulda, où vous vous êtes réunis comme d'habitude, vous Nous avez envoyé une adresse dans laquelle vous Nous témoignez votre amour pour Nous et les efforts que vous faites pour protéger et encourager les intérêts catholiques dans votre patrie. Nous vous en félicitons doublement, et Nous Nous plaisons de voir que dans votre réunion annuelle auprès du tombeau de saint Boniface, vous avez dirigé votre admiration sur son exemple, afin de modeler votre activité sur la sienne.

"Dans les conditions actuelles du monde, secoué par une tempête dont la puissance, comme Nous voyons, ébranle les Etats les plus florissants d'Europe, les menaçant dans leur existence même, vous pouvez aisément comprendre combien Notre coeur est affecté, et comme Nous pensons jour et nuit à tous ceux qui tombent chaque jour et à tous ceux qui sont atteints par de si dures épreuves. Il est évident, cependant, que, dans la proportion même où la violence de la guerre s'accroît le désir de la paix croît aussi chez tous. Mais Nous désirons que cet ardent désir général prenne la grande route de la patience et de l'amour des hommes, qui seule conduit à la paix. De cette voie s'éloigneraient ceux qui pourraient se croire permis de déprécier les catholiques d'un autre pays, soit par la parole, soit par les écrits, car, comme il est dit dans le langage de l'Apôtre (Gal., v, 26), "en se provoquant entre eux et en se haïssant les uns les autres", on augmente l'amertume et on rend plus ardent l'incendie que, guidés par un juste jugement et par la sérénité de l'esprit, on devrait, au contraire, s'efforcer d'éteindre. C'est pourquoi Nous souhaitons une paix, une paix qui puisse répondre aux demandes de justice et de dignité des nations. C'est pour cela que Nous exhortons tous les catholiques à éviter toute divergence et, unis dans un fraternel amour chrétien, à travailler pour cette paix.

BENOIT XV.

LE PROCHAIN CONSISTOIRE

Le cardinal Bégin vient de quitter Québec pour se rendre à Rome où il assistera au Consistoire qui s'y tiendra en décembre prochain. La dépêche suivante donne d'intéressants détails sur quelques-uns des cardinaux qui y assisteront, entr'autres les cardinaux d'Allemagne et de Belgique:

Rome, 17. — Le cardinal Hartmann, archevêque de Cologne, arrivera bientôt dans cette ville et y demeurera jusqu'au consistoire qui sera tenu en décembre, annonce-t-on officiellement au Vatican.

Cette annonce succède à la nouvelle que le cardinal Mercier assistera également au consistoire. On la regarde comme significative parce qu'en temps de guerre les cardinaux étrangers sont tacitement exemptés d'être présents.

Le cardinal Hartmann jouit de la confiance non seulement du Pape, mais aussi du Kaiser. Le cardinal a conduit les négociations directement avec le Kaiser, de qui il a récemment obtenu la commutation de la sentence de mort portée contre plusieurs catholiques belges de haut rang et l'échange des civils détenus.

Les cardinaux Gasquet et Billot sont en route pour représenter la Grande-Bretagne et la France, et on attend sous peu l'arrivée du cardinal Bégin.

La présence simultanée au Vatican de prélats représentant plusieurs pays belligérants fait croire que l'on discutera peut-être des moyens de rétablir la paix.

LE MOUVEMENT SOCIAL CATHOLIQUE

Une "Journée des Oeuvres sociales catholiques" s'est tenue la semaine dernière dans la ville de Québec. On ne fait ordinairement que très peu de réclame autour de ces réunions sociales: à tort, croyons-nous. Il est vrai qu'on a pour excuse leur fécond caractère qui à la longue les impose à l'opinion publique. Mais rien ne vaut autant qu'une forte et pleine conscience de ses forces. Cela fait défaut chez les catholiques de ce pays. Nous sommes trop enclins à prêter une puissance sociale exagérée à des sociétés qui en réalité n'en ont aucune et à diminuer, sinon ignorer complètement, celle des groupements catholiques. Pour cette raison nous tenons à noter la dernière "Journée" du diocèse de Québec. Elle a porté son action dans tous les domaines: l'influence du journal catholique dans la famille, l'union catholique des ouvriers mineurs de Thedford Mines, Québec, — où le mouvement catholique ouvrier vient d'infliger une éclatante défaite à l'internationalisme, — l'apostolat par la presse chez les jeunes, les bienfaits de la prohibition, les avantages de la tempérance, etc.

HOMMAGE A MGR LANGEVIN

"Nous recommandons bien spécialement aux mementos de nos associés et aux prêtres de nos lecteurs, l'âme de S. G. Mgr Langevin, archevêque de Saint-Boniface, au Canada.

"C'est avec une grande peine que nous avons appris la mort, survenue le 15 juin dernier, de ce saint et vénéré prélat, qui avait donné à la **Foi Catholique** et à l'Union **pro fide** de nombreux et précieux témoignages d'estime et de sympathie. Peu de jours avant sa mort, il avait tenu à renouveler son abonnement à la revue avec des paroles d'affectueux encouragement.

"Né en 1855 dans le diocèse de Montréal, d'une vieille famille canadienne-française, entré de bonne heure dans la vaillante congrégation des Oblats de Marie Immaculée qui a donné à ces contrées tant de missionnaires admirables et de prélats éminents, ordonné prêtre en 1882, il avait succédé en 1895 à Mgr Taché sur le siège archiépiscopal de Saint-Boniface. L'Eglise, le Canada et la France ont fait en lui une très grande perte."—**Foi Catholique.**

Autour de la Ferme

A quoi bon écrire pour les Canadiens français; ces gens-là ne lisent pas! Ils prendront un journal pour lire quelques petites nouvelles à sensation et ne s'occuperont nullement de tout le reste. Il faut ne pas connaître ses compatriotes, pour les juger de cette façon. Que chez nos cultivateurs, — car je parle d'eux, — il s'en trouve quelques-uns qui négligent leurs devoirs, ce n'est pas surprenant. Ca se voit un peu partout. Mais que, en général, nos gens soient négligents à ce point, je ne veux pas l'admettre.

Autrefois, nos cultivateurs, et ils n'étaient pas les seuls, lisaient peu, et il y avait à cela beaucoup de causes. Nos ancêtres n'ont pas eu les avantages que nous avons. Il ne faut pas être bien vieux pour n'avoir pas eu l'occasion de parler avec des gens qui nous racontaient que pour leur paroisse et quatre ou cinq environnantes il n'y avait qu'un seul instituteur — et un instituteur qui ne faisait la classe que deux ou trois mois par année dans le même endroit,— les paroisses environnantes voulant aussi bénéficier du peu d'instruction qu'on pouvait leur donner.

Mais avec les avantages que nous avons, tout le monde apprend à lire, à écrire et à calculer.

Sans doute si à mesure que les enfants sortent de l'école primaire, on les met au travail des champs sans jamais leur donner chance de continuer leurs petites études, assurément de cette façon les enfants n'auront pas atteint l'âge de 18 à 20 ans, qu'ils auront oublié tout ce qu'ils avaient appris.

S'il en était ainsi, ce serait, pour nous Curés, un devoir impérieux que de rétablir l'ordre dans les familles qui l'oublieraient jusqu'à ce point.

C'est bien facile de faire comprendre aux cultivateurs qui payent de si fortes taxes d'école, qui se privent des services que pourraient leur rendre leurs enfants par leur travail, qu'ils ne doivent pas laisser se perdre un trésor aussi grand que celui de savoir lire, écrire et calculer. Les parents qui s'imagineraient que leurs enfants, une fois sortis de l'école, vont d'eux-mêmes garder le goût de la lecture, de l'écriture et du calcul, se trompent étrangement.

Le père et la mère doivent faire lire, à leurs enfants, des histoires intéressantes ou des journaux comme la **Liberté**; les habituer à écrire des lettres; à faire les comptes de la maison; à calculer les gains qu'ils ont pu faire avec leurs vaches, avec la récolte, etc., etc. De cette façon l'enfant s'intéressera à la maison; il gardera ou prendra même l'habitude de lire et s'instruira. Devenu homme il aura acquis un grand nombre de connaissances.

J'ai connu un beau grand jeune homme, fort et intelligent, cependant obligé de gagner sa vie péniblement, — et voici ce qu'il disait: "Ah! si mon père, au lieu de sortir tous les soirs pour aller s'amuser, était resté à la maison, j'aurais plus aimé mon séjour au toit paternel; si je l'avais vu s'amuser à lire et à calculer, j'aurais sans doute pris ce goût-là. Maintenant nous n'avons plus de terre, et ne sachant plus ni lire, ni écrire, ni calculer, je gagne ma vie comme je peux." Il est à espérer qu'il est peu de jeunes gens dans le cas de celui-là. Nos chefs de famille ont trop à coeur l'éducation des enfants pour la négliger à ce point.

Ayez donc dans la maison des lectures simples, mais bonnes et saines; donnez, par votre exemple, le goût du travail de l'intelligence et personne ne pourra plus dire que la classe des cultivateurs n'est pas instruite.

N.-C. JUTRAS, ptre.

LE MARCHE

BESTIAUX

Prix, argent comptant, à Winnipeg, à la fin de la semaine.

Boeufs—	
Premier choix	$6.25 à $6.50
Bon choix	$5.50 à $6.00
"Feeders"	$5.40 à $5.75
"Stockers"	$5.25 à $5.50
Moyens	$4.75 à $5.75
Taureaux—	
Premier choix	$4.50 à $4.75
Moyens	$4.00 à $4.50
Légers	$3.75 à $4.25
Boeufs—(Oxen)	
Premier choix	$4.75 à $5.00
Bons	$4.00 à $4.25
Moyens	$3.25 à $3.75
Vaches—	
Bon choix	$4.75 à $5.00
Bon	$4.25 à $4.50
Ordinaires	$3.75 à $4.00
Conserve	$1.75 à $2.25
Génisses—	
Premier choix	$5.05 à $5.25
Bon choix	$4.85 à $5.25
Bon	$3.75 à $4.75
"Stockers"	$4.50 à $4.85
Veaux—	
Choix	$6.75 à $7.00
Moyens	$6.25 à $6.50
Lourds	$4.75 à $6.00
Cochons—	
De choix	$9.25 à $9.50
Moyens	$8.75 à $9.00
Bons légers, 110 à 140	$6.25 à $6.50
Légers, 110 et moins	$6.00 à $6.25

LES PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	30-31
Beurre—	
Crèmerie	32-34
Ferme (dairy)	18-26
Saindoux—	
En briques	13¼
Seau (20)	$2.87
Caisse (5)	$8.77
Caisse (3)	$8.85
Fromage—	
Nouveau	18
Twins	18¼
Viandes préparées—	
Boeuf	10
Veau	14
Mouton	15½
Porc	14
Viandes cuites—	
Jambon	13-17
Bacon	19-20
Epaule	12½
Porc salé (baril)	$22.00
Bologne	.10
Saucisse de porc	.10
Volailles vivantes—	
Coq	.09
Poulet	.16
Dinde	.14
Canard	.11
Oie	.10
Alimentation—	
Son (tonne)	$19
Gru	$21
Fleur—	
Best Patents	$5.80
Bakers	$5.30
Clears	$4.40
XXXX	$3.35
Avoine roulée, 80 liv	$2.40
Sucre—	
Extra, garanti	$6.70
Foin et fourrage—	
Manitoba, naturel	$16
No 2	$15
No 3	$12
Sauvage, No 1	$12
Sauvage, No 2	$11
Sauvage, No 3	$ 9
Avoine, le boisseau	.45
Avoine cassée	$28
Blé d'inde à vaches (la tonne)	$32

LES GRAINS

Blé—	
No 1 nord	101
No 2 nord	.99
No 3 nord	.94
No 4	.89
No 5	.83
No 6	.76½
Fourrage	.72
No 1 Rouge hiver	100
No 2 Rouge hiver	.98
No 3 Rouge hiver	.93
No 4	.88¼
Avoines—	
No 1 C W	.39
No 2 C W	.36
No 3 C W	.36
Extra No 1 fourrage	.35
Orge—	
No 3	.66
No 4	.61
Rejeté	.55
Fourrage	.54½
Lin—	
No 1 N W C	181
No 2 C W	178

LE MINISTERE DES INVENTIONS

M. Painlevé explique le travail spécial de cette nouvelle administration

Paris, 19. — Le travail du nouveau ministère des inventions, vient d'être décrit par le professeur Paul Painlevé, titulaire de ce portefeuille.

Le ministre a expliqué que jusqu'ici un grand nombre de laboratoires des mieux installés et les savants qui y sont attachés, n'avaient pas participé aux préparations effectuées pour la défense nationale.

Le but du nouveau ministère est de les mobiliser.

La première et la plus sérieuse des difficultés contre laquelle le ministère des inventions ait à lutter, a expliqué M. Painlevé, est le grand nombre des inventions sans utilité. Toutes doivent être vérifiées et le travail doit être fait rapidement.

Celles qui semblent avoir des chances d'être appelées à réussir, sont placées dans des sections spéciales, telles que l'électricité ou l'aviation, sous la direction de deux ou trois experts jeunes et actifs, qui examinent avec soin les inventions. Celles qui semblent les plus pratiques sont confiées à des spécialistes qui aident les inventeurs à les perfectionner.

La question de la fabrication de ces nouvelles inventions est aussi examinée. En fin de compte leur adaptation aux besoins militaires est déterminée par les représentants du ministère de la guerre ou de la marine. Si elle est approuvée par ces derniers, les inventions sont utilisées et le travail du ministère des inventions est terminé.

Les inventions sont bien accueillies qu'elles proviennent des savants les plus célèbres ou de simples ouvriers.

La variété de ces inventions est immense, allant d'un petit perfectionnement apporté au pivot d'une mitrailleuse jusqu'aux applications les plus abstraites de la physique moderne.

LE "ROCHAMBEAU" ARRIVE A BORDEAUX

Bordeaux, 18. — Le "Rochambeau" est arrivé hier soir à Bordeaux et ce matin a débarqué ses 418 passagers. On se souvient que le 6 novembre, après avoir quitté New-York, il s'était déclaré dans une soute du paquebot, où se trouvait du charbon de réserve, un incendie que les hommes de l'équipage réussirent à éteindre, ce qui permit au "Rochambeau" de poursuivre son voyage au lieu de se diriger sur Halifax.

Après les émotions de la traversée, les passagers ont été enchantés d'arriver à destination.

L'origine de l'incendie n'a pas encore pu être déterminée. Le lendemain du départ, à 3 heures du matin, des hommes de l'équipage commencèrent à sentir une odeur de fumée semblant provenir de bois en combustion. Cette fumée semblait venir de la soute aux vivres placée dans la troisième cale. Le capitaine Juham, pensant que le feu pouvait s'être déclaré parmi les marchandises formant la cargaison, se livra à un examen minutieux, qui lui fit découvrir que l'incendie avait pris naissance dans la soute située au-dessous du magasin à provisions. Cette soute fut remplie d'eau et en quelques heures le feu fut complètement éteint.

Il a été impossible aux officiers du paquebot de déterminer la cause du sinistre. Bien qu'ils aient pensé à la malveillance, ils opinent à croire qu'il est dû à la combustion spontanée du charbon dans la soute.

On n'a pu expliquer pourquoi, au début, l'odeur de la fumée semblait indiquer qu'elle provenait de bois en combustion. La présence d'une substance étrangère quelconque dans le charbon, c'est une des explications que l'on a données. Grâce aux efforts rapides tentés par les officiers du paquebot pour éteindre l'incendie, les passagers ignorèrent ce qui se passait pendant plusieurs heures, ce qui évita toute panique et même toute anxiété de leur part.

Les passagers louent l'habileté avec laquelle les officiers du "Rochambeau" sont sortis de cette situation difficile et la méthode et le calme avec lesquels l'équipage a exécuté leurs ordres.

Deux concerts donnés pendant la traversée, au bénéfice des blessés français, ont produit 5,000 francs.

SAINT-LEON

Soirée récréative le 17 novembre

Elle fut donnée par les élèves de l'école pensionnat de Saint-Léon, le 17 novembre. Plus de deux cents personnes étaient présentes. On était venu de Lourdes, de Somerset et de Mariapolis, et surtout de Saint-Léon. C'est une louable habitude de fraterniser entre paroisses voisines et c'est ce qu'on a fait, pour garder les bonnes traditions du passé.

Car un soutien moral et un petit encouragement pécuniaire aident beaucoup en temps opportun.

Il sera peut-être bon de mentionner que les Chanoinesses Régulières de l'Immaculée Conception ont bâti à leurs frais une école moderne, à nulle autre pareille. Le local est fourni gratuitement aux élèves; aussi les commissaires tiennent compte des sacrifices que les excellentes religieuses se sont imposés en y contribuant selon la mesure du possible, jusqu'à ce qu'ils puissent louer les salles de classe, ce qui ne serait que juste et légitime.

C'est dans la grande salle du haut qu'a eu lieu la séance. Cette salle a 75 pieds de long sur 32 de large. Ce qu'on a surtout admiré chez ces jeunes élèves, c'est cette diction nette et bien distincte, ce naturel, cette grâce même avec lesquels ils ont rempli leurs rôles. Ils étaient chez eux. Aussi ils méritent nos plus sincères félicitations.

M. G.-R. Brunet, inspecteur des écoles, se trouva en tournée d'inspection lors de cette soirée récréative. Invité à prendre la parole, il dit, pour répondre à certains préjugés qui existent malheureusement chez certaines personnes, que les séances, les concerts donnés par les élèves, font partie du programme d'études, et qu'ils sont de nature à former le caractère des élèves et même des parents: **Comedia corriget moris,** la comédie corrige les moeurs, tout en s'amusant on s'instruit. Durant ces jours de guerre qui sévit en Europe, ces réunions de famille nous réchauffent le coeur et l'esprit.

Le R. P. Marie-Antoine, curé de Saint-Léon, remercia d'abord ceux qui se font un plaisir d'assister à la séance; il corrobore les bonnes paroles de M. l'inspecteur en ajoutant un mot sur la France qui, espérons-le, saura reconquérir l'Alsace et la Lorraine.

On fait le tirage d'une montre d'or gagnée par M. l'abbé Kessler, curé de Sainte-Amélie, et d'un magnifique coussin, qui fut le lot de M. Pellerin, de Saint-Léon. Il passait onze heures quand nous sortîmes de la salle. Les carrioles ramenèrent joyeusement les **veilleux** à la maison, au son argentin des grelots, par une belle nuit étoilée.

Un ami.

SAINT-CHARLES

Mme S. Morin, de Saint-Adolphe, a eu la semaine dernière la visite de sa fille, Mme Hercules Houde, de Saint-Charles.

* * *

A Winnipeg le 10 courant M. P. Hunger conduisait à l'autel Mlle Marie Harrison, de Thibeauville. L'heureux couple est parti immédiatement pour un voyage dans l'Ouest. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

RECHERCHE

Adolphe Stockmans, sous-officier, 4e Artillerie, 59e Batterie, Armée Belge, sollicite des informations au sujet de Louis Stockmans, âgé d'environ 50 ans, qu'il prétend être sur un homestead dans l'Ouest canadien. Tout renseignement à son sujet devra être envoyé au Commissaire d'Immigration, Winnipeg.

EN PROVINCE

LAURIER

La partie de Whist donnée par M. Roch, instituteur bilingue, a été un vrai succès. Les élèves, dans leur concert, se sont surpassés.

• • •

Le concert de l'école anglaise aura lieu le 3 décembre prochain.

• • •

Les cultivateurs sont très occupés à charger leur blé. Laurier aurait grand besoin d'un élévateur.

• • •

Nous apprenons que notre agent de station veut nous laisser. Nous le regrettons. Nous espérons qu'il sera remplacé par un autre parlant les deux langues. C'est dû!!!

• • •

Notre petit lac rivalise de beauté. Nous sommes orgueilleux d'y inscrire nos noms en lettres majuscules à coups de patins.

Sugar Lump.

McCREARY

A McCreary, la récolte a été abondante. Tous n'ont pas encore battu. M. Ephrem a eu à lui seul cinq chars de blé de première qualité; M. Ed. Cantin huit chars de blé et d'avoine. Nous espérons que tous en auront tout autant.

• • •

L'exposition a été assez bonne cette année.

Les élèves de Canada-ville ont eu une mention honorable pour la propreté de leurs cahiers d'application. Mlle Eva Fletcher eut le premier prix pour le pain; Mlle Antoinette Bouchard a remporté le 1er prix de couture de sa classe et Mlle Grace Butterfield, second prix. Cette école est sous la direction de Mlle Berthe Trottier, dont la réputation n'est plus à refaire comme institutrice. J'ai visité moi-même sa classe, et j'ai été vraiment enchanté de la bonne discipline qui y règne.

Un abonné.

SAINT-ADOLPHE

Un magnifique mariage a été célébré la semaine dernière lorsque M. Dieudonné Delorme conduisait à l'autel Mlle Louisa Leclaire. M. Pierre-A. Delorme servait de père au marié et M. Octave Leclaire à sa fille.

M. Marc Leclaire et Mlle Eléonore Delorme remplissaient les fonctions de garçon et fille d'honneur.

Avant la bénédiction nuptiale qui fut donnée par le Rév. J.-M. Mireault, curé de la paroisse, la mariée fut conduite au pied de l'autel de la Sainte Vierge par deux enfants de Marie et un cantique fut chanté en l'honneur de la Reine du Ciel.

Après le mariage il y eut un superbe déjeuner servi chez M. Octave Leclaire où une cinquantaine d'invités faisaient honneur à la table.

L'heureux couple partit le soir pour un voyage de noces à Saint-Paul. Nos meilleurs voeux les accompagnent.

• • •

M. Octave Brisette nous est revenu samedi dernier enchanté de son voyage à Berthier.

OAK LAKE

M. l'abbé J.-A. Halde, curé de Dauphin, était en visite au presbytère cette semaine. M. le Curé rapporte près de trois pieds de neige dans la partie sud-ouest de la province.

• • •

Le R. P. Hugonard, o.m.i., de Qu'Appelle, Sask., était aussi de passage au presbytère ces jours derniers pour conférer avec M. le Curé au sujet de la desserte de la réserve indienne de Griswold.

• • •

Nous saluons avec plaisir la la brave famille de M. Joseph Carpentier, qui viendra prendre ses quartiers à vie dans notre joli village. C'est une bonne aubaine pour nous.

Communiqué.

LE PAS

MM. L.-C. Ledue et J.-M. Poirier ont entrepris la construction d'une addition de 32 pieds, à 2 étages, au "Railroad Store" C'est la seconde addition pour le même magasin entrepris par eux cet automne.

• • •

M. L.-C. Leduc bâtit un second étage à la maison où il demeure.

• • •

M. J.-D. Bénard est engagé comme commis à la Armstrong Trading Co.

• • •

Le R. P. Lajeunesse, o.m.i., missionnaire au Lac Muskeg, près de Marcellin, Sask., neveu de Sa Grandeur Mgr Charlebois, est en visite à l'évêché cette semaine; il vient aussi voir sa soeur, religieuse, à l'hôpital Saint-Antoine.

• • •

Mme D. Boileau prenait le train lundi, en route pour Montréal, où elle va passer l'hiver chez sa fille.

• • •

Un des passagers à bord du train, lundi, était M. J.-B. Godin, pour destination inconnue; il doit revenir dans quelques jours. Le vent à travers les branches apporte qu'il doit revenir accompagné d'une jeune Acadienne.

• • •

La glace prenait sur la rivière Saskatchewan le 11 novembre; elle n'est cependant pas assez forte encore pour permettre de voyager dessus. L'année dernière, la glace était assez forte le 13 novembre pour permettre de voyager.

• • •

M. E. Valiquette, qui était parti au mois d'août pour aller travailler aux récoltes dans les prairies, revenait au Pas mardi. Après avoir travaillé aux récoltes et aux battages, il visita différents endroits, avec l'intention de s'y établir, si ces endroits lui plaisaient. Il s'arrêtait à Radville, Gravelbourg et Swift Current en Saskatchewan et à Calgary en Alberta. C'est Le Pas qui, d'après lui, est la meilleure place, et le terrain de la rivière Carotte n'a son égal nulle part.

• • •

La commission scolaire place un moteur à gazoline dans la nouvelle école en construction, pour le système de ventilation.

SAINT-PIERRE JOLYS

La semaine dernière M. Ernest Lambert, volontaire du 53e bataillon, vient rendre visite à ses parents et à ses nombreux amis. Il arrivait samedi soir et devait retourner mercredi matin, mais il fut si enchanté de sa promenade qu'il dut demander deux jours de plus, ce qui lui fut accordé. Son costume lui sied très bien, et son prochain départ ne semble pas l'attrister comme ceux qu'il laisse.

• • •

Lundi aura lieu le mariage de M. Wilfrid Bérard et de Mlle Cécile Nault.

Mardi ce sera M. Ephrem L'Heureux et Mlle Rose-Alma Galipeau.

• • •

Dimanche, fête de sainte Cécile, les chantres nous ont favorisés d'un magnifique cantique; tous en étaient charmés. Comme on entend parler quelquefois d'exercices de chant, nous nous attendons à quelque agréable surprise à Noël.

• • •

M. le Curé Jolys nous a fait un très beau sermon sur la parabole de l'Enfant Prodigue.

Yvetta.

TOUSSAINT DE GUERRE

La Toussaint est une de nos fêtes les plus populaires, parce que... fête des humbles.

L'Eglise a des saints illustres; elle les glorifie sur ses autels.

Mais quelle mère infortunée serait-elle, si c'était là **tout son lot!** si tout le sang des veines du Christ n'avait réussi à faire épanouir sur l'immense humanité, que les quelques fleurs de sainteté de nos calendriers!

Voyez-vous ce spectacle: sur l'humus accumulé d'innombrables générations, quelques milliers d'élus...?

Et le reste..?

Et les milliards d'autres âmes, qui ont ici-bas, aimé, lutté, espéré..?

Alors, Satan serait vainqueur, et quel vainqueur!...

• • •

La Toussaint est la réponse.

C'est la fête de tous ceux qui se sont sanctifiés sans gloire individuelle, dans leur petite vie grise de chaque jour.

C'est le grain de blé, semblable au grain de blé, que le Moissonneur divin engrange dans son paradis, et dont il fait le froment précieux des élus...

C'est le pauvre moine, artiste inconnu, qui a dit tout son amour à Dieu dans la fresque d'une église ou en épluchant des oignons à la cuisine...

C'est l'infirmière très simple qui soigne avec un égal amour l'officier blond, distingué, décoré, et le pauvre poilu de village boueux et empucé...

C'est l'ouvrier anonyme faisant simplement cette grande chose qu'on appelle "le devoir" et qui, après l'avoir accomplie, ne s'attend à rien, et surtout à ne pas en être remercié...

C'est la "poire" dont se sont copieusement moqués les intelligents, "ceux qui savent nager", parce qu'elle n'a pas cherché le filon où l'on s'embusque...

C'est le petit soldat quelconque, sans espoir de galon, sans autre étoile que celle à laquelle il croit... pauvre chose anxieuse au fond d'un entonnoir de première ligne. On lui a dit de tenir, et bien qu'il ait femme et enfants, il a tenu jusqu'à la mort...

La Toussaint, c'est la fête de tout cela!.. la fête de toutes ces fleurs des champs, d'une variété et d'une beauté presque divines..

• • •

La Toussaint est autre chose encore.

Je me rappelle mon émotion quand, tout jeune homme, la mémoire pleine de mon histoire de France, j'entrai pour la première fois à Notre-Dame de Paris.

Il me sembla que tout le passé de mon pays se dressait devant moi.

Tout ce qu'elles ont vu, ces pierres!..

Tout ce qu'elles ont entendu, ces voûtes!... les chevaliers bardés de fer... les **Te Deum** de gloire... les supplications d'un peuple, les folies de la Révolution, la parole frémissante de Lacordaire!...

C'est la cathédrale mystique où les pierres sont des âmes, où les verreries sont le coeur très pur des pierres, où les chapiteaux tourmentés, les gargouilles étranges sont les vieux pécheurs vaincus, tordus par Dieu au seuil même de la damnation...

• • •

... Anges tutélaires, qui aimez notre cher pays... qui avez pétri son âme de votre lumière et affiné son génie de toute votre grâce.

... Anges de nos provinces conquises...

... Anges de nos églises mutilées!...

... Archange sublime, qui avez crié à Jeanne d'Arc: "Va, fille de Dieu... va!.."

... Saints et saintes issus de notre race, patrons de nos soldats, vieux évêques, preux de tous les âges qui avez respiré notre air, mangé notre pain... qui avez été oppressés des mêmes angoisses, qui avez tressailli des mêmes espoirs... c'est votre fête à tous!

—Imaginations!... diront les quelques sceptiques qui survivent encore.

—Splendide et absolue réalité!... répondons-nous avec toute l'humanité.

La feuille d'aujourd'hui qui tremble là-haut au sommet du chêne suppose tout le chêne, et le chêne vivant jusqu'à son extrême racine.

Moi, pauvre feuille du présent, mais feuille pensante, je m'incline vers tout ce passé qui me supporte, et je le salue!

• • •

Je le salue d'autant plus que l'heure est plus grave.

Que se passe-t-il là-haut..?

Les plus belles étoiles sont peut-être celles que mon oeil ne voit pas... Secret du pays des mystères!...

Mais ce que je sais, ô saints de la Toussaint, c'est que vous survivez avec ce tout qui fut votre moi... c'est que vous conservez belles vos affections... c'est que vous avez intensifié en vous l'horreur du mal.

Et alors, vous assistez à notre lutte géante.

Vous y assistez, non pas en **neutres,** mais en champions ardents.

Vous plaidez notre cause auprès de Dieu.

Et puis après, vous descendez sur les champs de bataille, et vous criez: "En avant!.." dans le clairon de nos soldats!...

Vous guidez les aumôniers, vous remplacez les épouses et les mères; vous vous penchez sur les agonies solitaires et, à ceux qui meurent, vous chantez la vie qui ne finit jamais!

• • •

J'ai vu, ce matin, un beau dessin de Forain.

Deux soldats viennent d'enterrer un camarade au bord de la tranchée. En partant, l'un d'eux jette un dernier regard sur la tombe à peine comblée, et il dit:

—Ca, c'est la vie!...

Parole immense et qui contient toute la conclusion de cet article! .. Oui, c'est de la mort que la vie est faite.

Si le grain ne meurt pas dans la terre, il est vain d'attendre la moisson.

Si nos saints et nos petits soldats avaient refusé de mourir, nous ne pourrions plus vivre, ni en chrétiens, ni en Français.

Les larmes des épouses et des mères sont les brillants douloureux qui, au front de la Patrie, la font plus touchante et plus belle.

Aussi, gloire à nos saints et à nos soldats!.

Gloire à ceux qui font tous les jours par leur mort la France immortelle!

Gloire à l'immense armée invisible qui combat certainement avec l'armée visible pour la cause du droit et de la justice!...

Vive la Toussaint!...

Pierre l'Ermite.

UNE INTERVIEW DE M. THOMAS

La production de munitions est Maintenant conforme aux désiderata du général Joffre

Paris, 17.—"Chaque branche du service des munitions a pris une extension considérable", a dit M. Thomas, ministre des munitions, dans une interview accordée au reporter d'un journal de Paris.

"A part une ou deux exceptions, les demandes adressées par le général Joffre pour toute espèce de projectiles sont maintenant plus que satisfaites. Les devis du général Joffre, qui est spécialement anxieux d'avoir à sa disposition des obus destinés aux canons de 155 millimètres ont été atteints, alors que ses évaluations pour les canons de 105 et de 120 millimètres ont été dépassées. Le nombre des projectiles demandés pour les "75" varie chaque jour, mais dans l'ensemble, la production est conforme à la demande."

On serait bien surpris, a dit M. Thomas, si la production actuelle était comparée à celle de septembre 1914. Il en est de même pour ce qui concerne la production des fusils, des mitrailleuses et des explosifs.

"Mais quelque grands que soient les efforts actuels, a ajouté le ministre des munitions ils ne sont rien si on les compare à ceux qu'il sera nécessaire de produire. Le besoin de munitions ne cessera d'augmenter.

"Le succès de l'offensive prise en Champagne est dû à notre production qui n'a fait que croître, mais pour une victoire complète et rapide il faut demander à la nation tout l'effort dont elle est capable."



—Oh.. les femmes!.. presque toutes les mêmes!... Pour satisfaire votre curiosité, vous êtes prêtes à manger encore toutes les pommes qu'on voudra vous offrir... D'abord, je désirerais savoir si l'Abbaye...

—Ah! l'Abbaye!... elle fait exception, paraît-il. Veux-tu que j'y coure à cheval...?

—Je t'accompagne...

Jeanne, à son tour, le regarde en riant.

—.. Un peu matin, mon ami!.

—C'est vrai... fait Jacques d'un air désappointé. Alors, pars ... tout de suite...

—Tu me laisseras bien le temps de passer une amazone?...

Une heure après, Jeanne était de retour, et trouvait Jacques devant la pelouse en grande conversation avec le maire.

—Eh bien...? demande le jeune homme à sa soeur en l'aidant à mettre pied à terre.

—L'Abbaye n'a rien reçu.

—Alors, vous voyez, Etienne, je ne puis absolument pas y aller...

Mais Etienne, avec son calme de vieux fermier, discute la résolution du jeune homme.

—... Monsieur Jacques, vous devez y aller, ou, alors, vous assumez la responsabilité de la division du pays; c'est vous qui aurez repoussé les avances et tiré les premiers coups de fusil!...

—Je ne comprends pas...

—Mais si... vous allez voir! Les invitations revêtent un caractère uniquement officiel en ce qui concerne le Val: M. Harmmster, à cause de la masse de monde qu'il veut éliminer, a dû tracer une ligne de démarcation très nette; sans quoi, tous les bourgeois du Val d'Api lui garderaient une dent.

—Ils tiennent tant que cela à sa soirée?... demande Jacques.

—Au delà de toute expression: il y a d'abord les femmes qui veulent toujours savoir...

—Tu entends, Jeanne?...

—Et puis les hommes qui rêvent de se pousser dans les sphères officielles où fréquentent les Harmmster; pourtant, ces messieurs ne peuvent pas inviter tout le monde: ils recevront donc uniquement les autorités constituées du pays, ceux qui sont en rapport direct d'affaires avec les usines, et leurs amis personnels de Paris. Voici la raison pour laquelle ces demoiselles de l'Abbaye n'ont pas été invitées. Vous voyez bien que, dans la conduite de ces MM. Harmmster, il n'y a rien qui soit de nature à vous offenser.

—Oh! pour ces demoiselles, je suis sûr, répond Jacques, que cette abstention doit les enchanter; elle leur épargne un véritable cas de conscience.

—C'est possible... mais, vous le constatez vous-même: ce n'est pas M. de la Ferlandière qu'on invite, c'est le conseiller municipal du Val d'Api.

—...Et il n'ira pas!... maintient Jacques.

—...Au contraire, je suis sûr qu'il ira!... reprend Etienne avec cette autorité qu'ont toujours les anciens à la campagne; vous avez usé de votre indiscutable droit, mieux que cela, Monsieur Jacques, vous avez fait votre devoir en combattant le vote des usines; et, pour cette intervention, ces messieurs ne peuvent pas raisonnablement vous en vouloir. Mais, aujourd'hui, la situation est toute différente. Les usines sont votées, établies; elles vont s'ouvrir; vous êtes en présence d'une situation définitive; on vous offre — cette invitation en est la preuve — de travailler chacun en paix au lieu de s'entre-dévorer; ne croyez-vous pas, Monsieur de la Ferlandière, que, pour le bien supérieur du pays, il vous devienne impossible de refuser la main qui se tend aujourd'hui vers vous...?

—... Fût-elle celle d'un juif?

—Il y a juif et juif... comme il y a chapeau et chapeau... J'ai connu de bons juifs!...

—Moi aussi: mais les juifs, du Val, je les ai déjà vus à l'oeuvre: les usines ne sont pas encore ouvertes... ils ont les mains déjà rouges de sang...

—Vous exagérez peut-être, Monsieur Jacques!... Et puis, qui sait si votre influence ne pourrait pas les améliorer, ces hommes..?

Jacques eut alors un éclat de rire:

—... Etienne, vous raisonnez comme une belle âme! mais ce que vous me demandez me coûte beaucoup! Je ne voudrais pourtant pas vous peiner pour une simple marque de courtoisie qui, somme toute, comme vous le dites, n'engage à rien... Je ferai donc une apparition à la fête: mais, en me voyant entrer, vous pourrez dire: il vient pour moi et pour la paix du pays!...

—Je vous en remercie, fait Etiennent en lui tendant la main avec l'effusion d'un bon coeur de simple...

—C'est entendu...

Et, pour couper court à la conversation, M. de la Ferlandière se met à taquiner sa soeur.

—Jeanne..., tu sais, prépare-toi, je te veux jolie, ce soir-là... jolie à croquer!...

—Oh! tu sais... fait la bonne Jeanne.. c'est facile à dire!... Enfin, je lutterai contre les éléments!...

Puis Etienne partit de son pas sérieux pour continuer dans le pays sa tournée de conciliation.

—Brave homme!. murmure Jacques en le regardant avec sympathie, il ne se doute pas que l'année prochaine ils le feront sauter en guise de remerciement, et même, pourvu qu'ils ne fassent pas plus mal encore!...

• • •

De l'avis des habitants du pays, le Val n'est plus le Val, depuis l'arrivée des Harmmster; il semble que tout s'y transforme avec une rapidité de rêve: à la fièvre des usines s'ajoute maintenant la fièvre de la fête...

Le gros Soupot en a maigri...

On ne voit plus que lui, arpentant les routes, essoufflé, le mouchoir au front; il semble se multiplier sur tous les points du Val d'Api.

Soupot est même, en très grande partie, l'auteur du programme des fêtes publiques... On l'a laissé faire, à cause de son habitude des réjouissances démagogiques, car, pendant dix ans, il a versé à boire dans un important débit de Courbevoie. D'ailleurs, il veut justifier la confiance qu'on lui témoigne, et surtout écouler le plus d'apéritifs possible, sans préjudice du reste.

Aussi, il ne laisse rien au hasard, descend dans les moindres détails, et a indiqué de sa propre main la place des mâts de cocagne: les invités iront jusqu'à Frilleux sous quatorze arcs de triomphe — pas un de moins. — De place en place, il a, naturellement, fait établir des succursales de son café: baraques en planches venues de Paris, et qu'on peut monter en deux heures: on y débitera du cognac, du calvados, du vin, des absinthes, etc., etc., toutes sortes de choses destinées à réchauffer l'enthousiasme, à faire couler la poussière, et surtout à mettre dans une probable impossibilité un grand nombre de paysans de suivre la ligne droite qui relie le premier arc de triomphe au quatorzième.

Et, de peur que l'affluence ne soit pas assez énorme, et que son liquide ne se vende pas en quantité suffisante, Soupot a obtenu, par l'intermédiaire des Harmmster, deux trains de plaisir: un de Saint-Quentin au Val: l'autre de Creil, Compiègne et Noyon.

Pendant ce temps, les chevaux de bois se dressent dans les terres de culture, on démolit les meules de Frilleux, à cause des feux d'artifice et des incendies qu'ils pourraient occasionner; et l'enveloppe du ballon **l'Isaac-Pereire,** encore flasque, se balance au bout de sa perche, sur l'endroit occupé jadis par les granges du meunier.

La place de la mairie est la plus ravagée... Soupot l'a fait partager en deux; on a couvert de toile une partie pour l'orchestre, et parqueté l'autre pour le bal.

Au milieu du va-et-vient des ouvriers, Soupot se promène, les deux mains dans les poches, la jaquette ouverte, le chapeau en arrière de la tête, content de son oeuvre: le Val d'Api **est prêt** pour recevoir vingt mille invités! Pourvu qu'il fasse beau!...

Aussi, dès le petit matin du 14 décembre, Soupot, en s'habillant, va consulter le ciel au travers des carreaux douteux de sa chambre et fait une grimace: les nuages filent à l'Ouest, bas et gris, et un vent d'eau siffle dans les minces cheminées de l'établissement.

Du coup... Soupot en jure!...

Tout est prêt... les dépenses sont faites; il joue un va-tout de plusieurs milliers de francs pour le remboursement desquels il ne compte plus beaucoup sur MM. Nathan et Victor, qui deviennent progressivement, depuis quelques semaines, assez difficiles dans le règlement des comptes!...

—S'il allait pleuvoir!...

Pourtant, le premier train arrive bondé d'une foule de braves gens, les bras chargés de paniers contenant des victuailles.

Mais, à 10 heures, le vent cesse, il se met à **bruiner** très légèrement d'abord; puis il tombe une toute petite pluie fine, tranquille, monotone, glacée, qui descend lentement, sans se presser, comme si elle devait tomber ainsi jusqu'à la fin du monde...

C'est une désolation générale, la vallée entière disparaît derrière un rideau gris, mélancolique, au travers duquel on distingue à peine les premiers peupliers de la route de Frilleux.

Les trains de midi arrivèrent

En attendant... la Victoire

Impressions d'un grand blessé par Lucien Kern, réserviste de Saint-Léon, Manitoba.

Hôpital temporaire No 32,
Saint-Aubin sur Mer,
Calvados.

Peut-être y en a-t-il qui me croient mort; il est vrai que voilà bientôt 7 mois que je n'ai donné que des nouvelles personnelles assez brèves. Pendant ce temps, rien de bien anormal ne s'est passé dans mon secteur bien connu, face Lens Licoin, Angres. Bombardements réciproques habituels, assez violents, fusillade journalière, quelques attaques de part et d'autre; toujours trop sanglantes, prise de quelques tranchées; voilà tout.

Rien de plus monotone, de plus énervant, de plus déprimant, soit au physique ou au moral, que cette guerre de cache-cache, au fond d'une redoute, ou dans la boue, ou la poussière fétide des tranchées! Après notre repos bien gagné qui suivit la prise du Fond de Buval, par nous, repos abrégé par un ordre laconique venu de l'état-major, nous partions plus vite que nous n'étions venus, reprendre notre poste assez menacé dans notre tranchée, qui porte le nom: "Cheminereux", face au "Bois en hache" occupé par les Boches, très fortifié, garni de nombreuses mitraileluses, position jugée par les possesseurs inexpugnable.

Vaine prétention; nous leur avons montré à la fameuse bataille d'Artois, du 27 septembre, qu'ils avaient compté sans la bravoure, l'audace et le courage légendaire des "poilus" français.

Le 13 juillet et le 14, l'ennemi esquissa une attaque que nous comprenions bien être la cause de notre si prompt retour pour renforcer nos lignes; le bombardement de nos positions par les nombreuses batteries allemandes dissimulées derrière les maisons des villes qui sont en leur pouvoir, nous causa d'assez fortes pertes, surtout dans ma Compagne: nous fûmes pendant deux jours le but et le sujet du feu intense de leur artillerie lourde, mais ce fut en vain que le 14 juillet, fête nationale, les Boches, pour nous narguer sans doute, nous attaquaient.

Notre feu d'artillerie, de mitrailleuses et de fusils, les contraignirent à réintégrer leurs tranchées bouleversées à leur tour par nos obus à la mélinite; nos troupes de droite s'élancèrent à l'assaut et enlevèrent la tranchée Boche. Les Allemands tentèrent de reprendre la position en attaquant furieusement, mais ce fut en pure perte, et le 16 au soir ils abandonnèrent la partie, impuissants à reprendre ce que nous avions pris, et tout redevint tranquille pour un certain temps.

Les adversaires, chacun de leur côté, s'observent et travaillent fébrilement à fortifier et à améliorer les nouvelles positions.

Ce même soir nous avons enterré au village voisin, pays minier, population sympathique, le coeur sur la main, plusieurs camarades de ma Compagnie, tombés près de moi frappés par des éclats d'obus, puis nous fûmes relevés et remplacés par d'autres éléments, par des dragons, s. v. p.

Lorsque nous fûmes au repos, depuis quelques jours, l'on créa une Compagnie de mitrailleuse de régiment, pour renforcer les premières lignes; et pour ménager la vie des soldats, puisque une mitrailleuse équivaut pour le feu rapide et régulier à une forte Compagnie d'Infanterie. Je fus désigner pour en faire partie et le 29 juillet, j'y fus versé, à mon grand plaisir, car depuis longtemps j'aimais, si l'on peut appeler ce beau mot à cette arme, j'aimais, dis-je cet engin de destruction, pour les services qu'elle est appelée à fournir, pour la terreur qu'elle inspire à l'assaillant, et la confiance illimitée qu'elle donne au soldat, se sachant protégés par son feu meurtrier. Ne connaissant pas le premier mot du fonctionnement de la pièce ni du mécanisme, je fus pendant quarante jours à m'initier, ainsi que mes nouveaux camarades, aux principes de ce redoutable engin; pendant 20 jours, théorie, apprendre le nom des différents organes de la pièce, l'utilité de l'arme ellemême, son fonctionnement, son origine et les services rendus, etc. Pendant 20 autres jours, exercices pratiques, tels que démontage et remontage, mise en batterie rapide, enrayages à prévenir et à subir, à rendre à la pièce son fonctionnement normal, toujours très vite.

Ensuite le plus intéressant exercice de tir, sur cibles, tir fixe ou fauchant. A l'issu de ces essais je fus classé tireur; j'étais ému et quelque peu fier, car c'est au tireur qu'est dévolu l'entretien, le maniement, la responsabilité de la pièce. Enfin ce qui est plus beau, c'est de son coup d'oeil, et de son sang-froid que dépendra la réussite de l'attaque de l'ennemi; son rôle unique consiste donc à tuer, à anéantir le plus d'ennemis possibles, dans un temps relativement court; et ça tombe, je vous assure, comme des épis mûrs, puisque le tir est fauchant; tap, tap, tap, tap, plus de 600 coups à la minute; c'est beau, mais c'est triste.

Enfin au bout de ces 40 jours nous avons été, par nos chefs instructeurs, jugés aptes et dignes, le 4 septembre, de monter en première ligne, face aux Boches, ayant la conscience de notre devoir, d'arrêter l'ennemi et comportant avec nos mitrailleuses la confiance bien légitime pour nos "poilus", de dégringoler ou "zizouiller", comme l'on voudra par paquets, tous les Boches qui s'aviseront de venir nous faire une visite avec des intentions plus ou moins amicales, fusil à la main, ou chargés de grenades ou bombes.

Cela n'est guère rassurant, je vous l'assure, surtout quand l'on commencé à recevoir comme une grêle des dragées spéciales, en nickel, et avec cela toutes pointues; nous, les "poilus", nous leur rendons au centuple, des beaux petits bonbons de cuivre tout pointus.

J'étais, je vous l'ai dit, très ému et heureux de porter une partie de la pièce sur l'épaule,—elle se divise en deux morceaux, le chargeur, le trépied, le tireur, la pièce: les autres servants portent les munitions, car il y en faut, la mitrailleuse étant une effroyable gloutonne de projectiles. Enfin, après bien des détours, dans ces interminables boyaux desservant les tranchées, nous arrivons à l'emplacement réservé à la pièce et soigneusement dissimulé: nous mettons en batterie, dans la nuit, il était 11 heures du soir; repérons, avec attention, le secteur à battre de nos feux, réglons la hausse et la pointons sur le but désigné; le chargeur introduit la bande de cartouches dans son emplacement. Là, maintenant, les Boches peuvent venir, on est prêt à les recevoir; une pression continue du doigt sur la détente, et la danse infernale commencera

Nous avons été deux jours tranquilles, si l'on veut. Le soir du lundi 6 septembre, alerte; les canons crachent rageusement la mitraille, le ciel et la terre sont embrasés: le sol tremble sous le déplacement d'air, des départs et des éclatements, la fusillade crépite et à droite les Boches attaquent. Chez nous l'on redouble d'attention, tous les hommes aux créneaux, la pièce est découverte de sa couverte qui la cache, tous les servants, à leurs postes; nous sommes émus mais impatients de faire parler la poudre: à la lueur blafarde et éblouissante des fusées éclairantes, qui s'élèvent sans interruption vers le ciel, rien d'anormal n'apparait à nos yeux rivés sur les tranchées boches, pas un casque, pas une capote grise ne se détache sur l'horizon empourpré de la lueur des canons, qui maintenant surgissent de toutes parts, la fusillade devient d'une grande intensité, toujours sur la droite vers Souchez.

Devant nous, rien que la terre bouleversée par les obus français qui tombent par rafales, les réseaux de fil de fer barbelés se déchirent, volent en l'air avec la terre, mélangés d'une fumée noire et suffocante; l'on ne s'entend plus parler... l'on se fait comprendre par signes. Quel sublime spectacle, et quelle horrible cacphonie! L'on vit dans une atmosphère de mort, toujours pas de Boches. Ce n'est pas pour aujourd'hui, ici.

Très impatient, je regrettais de ne pas voir de Boches, j'avais la main crispée sur la poignée de la pièce pour m'exercer et m'essayer un peu sur l'ennemi exécré, pour les faucher et les voir dégringoler comme des épis mûrs. Un bombardement, prélude de celui qui devait durer tant de jours, commençait, pour démolir redoute. tranchées, fortifications de tous genres et semer l'épouvante chez l'ennemi, et le détruire, avant de donner des positions allemandes les superbes et magnifiques assauts des 25, 26, 27 et 28 bien couronnés de succès.

Sur ces entrefaites, voici les cuisiniers qui arrivent, nous apportant notre souper et nourriture pour le lendemain, jusqu'à la même heure, minuit; l'on mange à la hâte. une bouchée alternant avec un regard vers l'ennemi, puis nous reprenons notre faction enervante; le canon tonne sans arrêt et même augmente d'intensité parfois. C'est grandiose! que l'homme parait petit en ces instants où la force brutale à la parole, et quelle éloquence! Les fusées montent de plus belle, l'on dirait des étoiles filantes, les nôtres restent longtemps en l'air grâce à un ingénieux petit parachute qui les maintient tant qu'elles éclatent.

Ce n'est plus la nuit, mais une lumière blanchâtre et sinistre: des milliers de balles passent en sifflant, regrettant de rien avoir a transpercer. Tout à coup, malgré l'affreux tumulte, un sifflement rapide, une forte détonation, un éclair aveuglant passent sur nous en nous brûlant le visage; une fumée suffocante, toute noire. nous plonge dans la pénombre nous masquant la lumière des fusées; cris et lamentations; un obus vient d'éclater sur nous, tuant trois camarades, blessant sept autres, moi compris, et détériorant notre pauvre mitrailleuse. Je fus touché à trois endroits: un choc brutal et douloureux m'avertis que j'étais touché à la tête, assez gravement; à la main gauche, une douleur cuisante, et je sentis immédiatement que ma main devenait lourde comme du plomb; puis la jambe gauche; un éclat vint se loger contre le mollet. Je ne tombai pas, mais ce fut tout juste; les cris affreux de mes compagnons qui étaient atteints mortellement me brisaient le coeur, j'étais comme pétrifié d'horreur à la vue de tout ce sang, ces cris, ces corps couchés dans la tranchée ou contre la pièce brisée; je me sentais défaillir, car moi aussi je souffrais et le sang coulait abondamment de la tête, m'aveuglant, m'entrant dans les yeux, dans la bouche, tombant sur ma capote; ma main meurtrie saignait beaucoup et ma jambe pas trop. Cette souffrance et ces cris, devant ce tableau, contribuaient à ma faiblesse; je priai Dieu et Marie, notre Mère, de ne pas m'abandonner, de me donner la force nécessaire de me traîner jusqu'au poste de secours de première ligne, et j'offris à Dieu mon sang et mes souffrances pour mon pays et en expiation de ses crimes et je me sentis plus fort; je réussis, sans encore le comprendre, à demander le poste de secours que je trouvai dans un fort abri profondément sous terre; là, en arrivant, je ne pus proférer une parole; je tombai sur la terre devant les infirmiers qui me regardaient avec stupeur.

Sans doute je ne devais pas être bien attrayant, car à ce qu'ils me dirent, j'étais tout couvert de sang, le visage tout rouge, cheveux collés au sang coagulé, la capote toute rouge, etc... L'on me pansa et je fus mieux. Seule ma main me faisait bien souffrir, ma jambe s'engourdissait et m'empêchait de faire un pas, ma tête lourde et brûlante. "N'est-ce pas, que je leur dis, pour une fois ce n'est pas trop mal servi."

Ah! obus de malheur! Avoir été dix mois sur le front, avoir pris part à de terribles assauts sous une pluie de fer et un déluge de feu, en être sorti sans une égratignure, et là, sans que l'on y pense, un obus stupide vient malencontreusement vous blesser au fond d'une tranchée. Voilà qui est vexant tout de même, et dire que je n'ai seulement pas pu, moi qui le désirais tant, exterminer bon nombre de bêtes féroces qui ont nom "boche", avant d'être blessé, leur faire payer cher leurs forfaits et leurs crimes: moi qui voulais venger terriblement dans cette lutte pour la liberté mon pauvre frère inofrtuné Eugène, qu'ils nous ont pris. Voilà ce qui me faisait bien plus souffrir que mes blessures; mais quand même il doit bien être vengé depuis que je suis sur le front, car j'ai à ma grande honte, peut-être plusieurs boches sur la conscience, et j'en suis fier pour mon pays. Je ne serais pas Lorrain sans cela et digne de notre Vierge lorraine, Jeanne d'Arc. Horrible guerre!

Après quelque temps, les brancardiers me transportèrent à dos d'homme sur un parcours de quatre kilomètres, au travers de tortueux boyaux d'évacuation trop étroits pour pouvoir passer avec un brancard. Ce supplice dura deux heures et demie; j'étais anéanti et exténué. Puis autre système de locomotion: je fus mis sur une petite voiture à deux roues, spéciale pour blessés, un brancard assujetti aux deux bouts donnant un balancement assez agréable; arrivés à l'ambulance, visite des pansements; rien de particulier à signaler; l'on prend mon nom que l'on transcrit sur le registre des blessés passés à l'ambulance et puis en route pour l'hôpital.

Une auto de la Croix Rouge attend à la porte; j'y suis transporté, toujours ocuhcé sur un brancard, et nous voilà filant à toute vitesse. Arrivé à deux heures et demie du matin, l'on me couche dans un bon lit. Je ne dormis guère, souffrant et ayant soif; le matin venu, infirmières et bonnes soeurs me débarbouillent le visage et les mains, font la toilette et je reste ainsi jusqu'à trois heures du soir.

A ce moment, l'on vint me chercher sur une petite voiturette et je fus mis dans la salle d'opération, couché sur la fameuse table de marbre; l'on m'attacha solidement les jambes et les bras et gentiment, avec force paroles doucereuses, l'on me présenta l'horrible masque que l'on m'appliqua en grande pompe sur la bouche. Pendant tout ce temps, mes réflexions étaient moins que gaies; je me sentais bien à leur merci et force me fut bien de passer par où ils voulaient. Bientôt mes oreilles tintèrent et sifflantes m'avertirent que je partais pour le royaume des songes: je fus endormi à l'éther.

Lorsque je me réveillai, encore tout meurtri, les idées absentes, sous l'influence de l'éther, j'aperçus un infirmier qui, penché sur moi, me souriait, car j'étais de nouveau dans mon bon petit lit, me disant: "Et bien l'ami, cela a réussi, n'est-ce pas, et je t'avertis que tu l'as échappé belle; il a fallu faire l'opération du trépan." Je lui répondis en souriant que je n'avais pas eu peur, que je savais bien que Marie, ma bonne Mère, que je prie tous les jours et sans cesse, veillait sur moi et ne m'abandonnerait pas dans le danger, et voyez-vous je ne me suis pas trompé et elle ne me trompera pas. D'ailleurs, elle l'a assez dit qu'elle n'abandonnerait pas ceux qui mettraient leur confiance en elle... Il me tapa sur la joue en me disant: brave coeur! et toujours nous fûmes bons amis. D'aileurs c'était un prêtre. Au bout d'une semaine, le major me trouvant assez fort pour supporter les fatigues d'un voyage, je fus évacué sur l'intérieur, car à cette époque l'Etat Major, prévoyant l'offensive toute proche, vidait tous les hôpitaux du front, devant l'alternative de la grande affluence de blessés qui devait se produire fatalement.

Le train où je fus placé était un train sanitaire composé uniquement de blessés et de personnes affectées aux soins qu'ils exigent en cours d'une route. J'étais toujours couché. Cela nous prit près de trois jours pour arriver à destination; tout le long du parcours, à toutes les stations de quelqu'importance, les Dames de France ou Dames de la Croix-Rouge nous offraient nourriture, friandises, cigarettes, gâteaux, etc. C'était consolant de voir l'empressement et la bonne volonté des populations saluant ou acclamant sans cesse du haut de leurs fenêtres, sur le bord de la voie, du départ du train de la gare, des rues; c'étaient des ovations sans fin, des mouchoirs agités, un admirable patriotisme, saluant ceux qui passaient de retour du front, ayant versé leur sang pour la patrie, et cela nous remuait le coeur et nous rendait bien plus forts et résolus.

Après avoir passé Paris, nous roulons à toute vitesse: maintenant, nous sommes en pleine Normandie, une des plus belles et plus riches province de France. Magnifiques pâturages où de belles vaches paissent en liberté, ne serait-ce que les immense vergers de pommiers chargés de fruits, de pommes servant à la fabrication du cidre (car nous sommes au pays du cidre), je me croirais de nouveau rouler à travers les grandes plaines du Manitoba. Nous arrivons à Basse-Ville, de 45,000 âmes. Assez joli; les autos, au sortir du train, nous emportent vers l'immense hôpital, qui se dessine sur l'horizon. Là, je fus admirablement soigné, bien nourri. C'est parfait. Hôpital très bien outillé de tous les instruments de chirurgie, personnel dévoué, médecins compétents et expérimentés. Si, au commencement, le service médical fonctionnait médiocrement, s'il y eut des lacunes, elles ont été vite comblées.

Après dix jours de séjour à Caen, nouvel embarquement: toujours la même cause: vider les hôpitaux pour les grands blessés qui affluent. Cette fois, nous n'allâmes pas loin: 18 kilomètres; nous allions tout bonnement faire une villégiature au bord de la mer.

Tout le long de la côte, les jolies localités balnéaires abondent, regorgent de touristes, baigneurs, admirateurs passionnés de la grande bleue et de la plage; je fus placé dans un ancien hôtel, tout près de la mer, à trente mètres environ, transformé en hôpital auxiliaire. Cela me plut. Lorsque je pus me lever, je commençai à me promener avec des camarades sur la plage, admirant la mer. Le soir, lorsque l'on est couché dans le calme et la paix de la nuit, l'on est bercé par le murmure des vagues qui viennent mourir doucement sur le sable, lorsque la mer est calme. D'autres fois, le bruit est assourdissant, les flots accourant du large avec une grande furie viennent se briser avec un grand fracas sur la grève, la recouvrant d'écume. Cet air vif de la mer eût bientôt fait de me fortifier. A mesure que mes forces revenaient, c'étaient d'agréables promenades ou visites des jolis villages, bordant la côte, tous formés de joyeuses villas ou de charmants petits chalets entourés de fleurs et je m'aperçois que je roule des jours sinon heureux, — comment le seraient-ils hélas! — du moins calmes et relativement tranquilles. Le personnel sanitaire ici est vraiment bon et dévoué; tout ce que je puis dire des infirmières et docteur, c'est qu'ils sont vraiment admirables et dignes de nos éloges et bien plus, de notre reconnaissance. C'est bien dans toute sa simplicité, le généreux et loyal peuple de France.

A l'heure actuelle où j'écris ces lignes, mon état s'améliorant, étant presque guéri, grâce aux bons soins dont je suis l'objet, j'entrevois d'un coeur calme et serein le jour prochain où j'irai de nouveau là-bas en Artois reprendre mon poste de combat, plus résolu que jamais à faire noblement mon devoir de soldat, rejoindre mes compagnons d'armes et partager encore les souffrances et les risques de ceux qui, pendant mon absence du front, ont si noblement et courageusement travaillé au salut du pays, malgré les formidables défenses qui leur étaient opposées, nonobstant la puissance des moyens de destruction employés par l'odieux envahisseur. Dans un impétueux et irrésistible assaut, digne des héros antiques, sous un effroyable déluge de fer, leur courage stoïque ne fit que s'accroître; ils passèrent comme un ouragan sur les premières tranchées ennemies, emplies de cadavres, et tombèrent comme un cyclone sur les réserves allemandes stupéfiées, horrifiées d'un tel bombardement et devant l'ardeur de nos troupes.

Tout ce qui ne fut pas massacré se rendit comme un seul homme, par unités entières (Kamerad). Cela explique le grand nombre de prisonniers faits en ces mémorables journées: 27,000 prisonniers, 140 canons, des centaines de mitrailleuses et un immense butin. Voilà le bilan de cette grande bataille de septembre! Très rare dans l'histoire militaire des peuples.

Salut et honneur à tous ces vaillants soldats de France; et tous ensemble redisons:

"Pour Dieu, je veux vivre, aimer
et souffrir,
Pour le drapeau, il faut vaincre
ou mourir."
(Pro patrio).

Lucien Kern,
Hôpital Militaire.

Le 30 octobre 1915.

---

encore relativement chargés. Soupot, sur sa porte, et la serviette sur l'épaule, accueille les voyageurs que lui rabattent ses garçons.

—Quel temps!.. Quel chien de temps!!.. soufflent les paysans qui descendent de la gare, les moustaches embuées, la blouse ruisselante...

Et ils donnent sur le pavé du café d'énormes coups de souliers ferrés, pour faire tomber les paquets de glaise qui d,ans le pays défoncé, s'attachent aux chaussures.

—Tout passera!... crie perpétuellement Soupot, je connais le pays, moi!... je parie qu'à 2 heures tout ce gris-là va crever!. et c'est vous alors qui le deviendrez, gris!.. et moi aussi!.. on n'est pas ici pour s'ennuyer, je suppose!... Vive la joie!

Et le vieux parpaillot ajoutait même: "Pluie du matin n'arrête pas le pèlerin." Laquelle phrase il faisait généralement suivre de l'insinuation fallacieuse: "Et que va-t-on vous servir?..."

Mais les paysans, méfiants, pas encore en train, mis en mauvaise humeur par la pluie lamentable, s'installent sous les tentes, en tapitant la blouse bleue, raide et neuve; posent à portée de la main la casquette de soie noire, et demandent des dominos ou des cartes...

Et Soupot, bon garçon dans le café, jure comme un templier dans la cuisine:

—En voilà un, de temps! monstre de temps!.. tonnerre de temps!!.

Et, pour la vingtième fois, il regarde au travers des carreaux embués: tout coule; tout ruisselle! les godets des illuminations débordent d'eau, et là-bas, à gauche, le ballon pend, morne, entre ciel et terre, comme un gigantesque biscuit à la cuillère qui aurait trop trempé!

Vers trois heures, le vent sauta, il y eut encore deux ou trois copieuses ondées d'adieu; et les nuages, sans démasquer le ciel bleu, comme l'avait prédit Soupot, laissèrent au cafetier le soin tardif d'arroser les clients.

Alors, sur les chemins détrempés, la foule se met à circuler; quelques couples vont essayer le plancher du bal, qui répond à leur pression en laissant gicler de vigoureux jet d'eau... sûrement, la glissade de ce soir est compromise... à moins qu'elle ne soit trop facilitée!...

Mais la plupart des groupes se dirigent vers les usines en construction, discutent la superficie du terrain, l'épaisseur des murs, la destination des bâtiments et surtout la hauteur des cheminées. "Pour des tuyaux de pipes..., c'étaient de fameux tuyaux de pipes!.."

Et les paysans frappent du bâton sur les canalisations de fonte goudronnée, qui s'allongent comme des serpents noirs au bord des talus.

Puis, lentement, comme s'ils suivaient un convoi, deux par deux, cinq par cinq, avec le pas lourd des remueurs de terre, ils vont sur les deux routes, mais de préférence sur la route neuve, dont la longueur s'égaye des appels cent fois répétés:

—... Qui veut une absinthe..? A qui le cognac..? Café... quinze centimes la tasse!.. toute chaude!..

La foule s'arrête en chemin autour de la maison d'habitation, des Harmmster, à Frileux, où le préfet doit descendre ce soir pour le dîner et les réceptions. Là, c'est un véritable encombrement qui déborde partout de la route sur les chantiers et les prés.

On a pavoisé les bâtiments aux couleurs nationales relevées par les écussons des différentes villes voisines: Guiscard, Ham, Tergnier, Saint-Quentin, Chauny, Noyon, etc. Et tous ces écussons battant neuf, ces drapeaux tricolores, arrivés la veille de Paris, fripés déjà, et déteints par la pluie, donnaient sur ce plâtre tout frais, à un coin jadis ravissant, des allures d'arrière-banlieue en construction.

Pour achever l'illusion, on claironne un peu de tous les côtés: les inévitables Sociétés de gymnastique ont envoyé leurs **Vengeurs** à ceintures rouges, ou leur **Vaillante** à ceintures bleues

Dès 5 heures, sur la route gluante, quelques pseudo-conscrits chantent (?) les "Montagnards" prélude ordinaire pour entraîner la verve prolétaire à des refrains plus solidement épicés. Le Val d'Api, dans cette pluie finissante, prend des airs de sous-Courbevoie, au soir de certains dimanches de fête; et Soupot, rasséréné par ce spectacle, surveille l'allumage des lampions.

Vers 7 heures, le préfet arriva. MM. Nathan, Victor Harmmster et leur Conseil l'attendaient à la gare.

Alberte, dédaigneuse, presque triste, était restée à la maison sous prétexte de surveiller les préparatifs de la réception; en réalité, parce que cet affichage, ce va-et-vient au milieu de la foule l'écoeuraient.

Il y eut des discours dans le petit salon de la gare, un autre à la mairie. On but une coupe de champagne à la prospérité des usines que M. le préfet protégerait, envers et contre tous!... (attrape, Jacques!..) On en but une seconde aux hardis pionniers de la civilisation... (Nathan et Victor, harrah! hip! hip!!) qui, d'une main énergique, plantaient le drapeau de l'industrie et du progrès sur une terre chère au coeur de tous!! etc., etc... Le brave Etienne, peu habitué aux comédies officielles, en fut presque ému, et chercha partout Jacques, tranquillement installé à la Ferlandière, et très occupé à préparer ses cartouches pour sa battue aux sangliers.

Après cet échange de congratulations, les autorités montent dans les landaus, passent au travers des camelots loués par le cafetier pour amorcer les acclamations assez lentes des paysans, et arrivent, en passant sous les quatorze arcs de triomphe, plus ou moins illuminés et déconfits par la Pluie, jusqu'à Frilleux, dans la nouvelle demeure de la raison sociale Nathan, Victor Harmmster and Co. Limited.

Alberte attend le cortège dans le grand salon, mise avec un incontestable goût; et elle a réussi à se faire un tel masque mondain, que déjà, avant l'arrivée complète des invités, une cour s'est formée autour d'elle...

—... Mais!.. mais!.. murmurent de petits intellectuels de Paris, en consolidant leur monocle.. ce papa Nathan ne nous avait pas confié qu'il possédait un si joli brin de fille!..

—Oh.. tu sais, mon cher, répondait un pâle adolescent, quand les juives se mêlent d'être belles!...

En effet, pour tous ces blasés, au milieu de ces salons d'électricité brutale, Alberte est fascinante dans sa longue robe de velours émeraude, qui engaine d'une façon presque affichante sa beauté trop matérielle; et elle répond à la seule corde qui vibre encore au milieu des jeunes ruines de leurs vieilles âmes.

Pourtant, Alberte accueille son monde avec une grâce froide, plutôt impersonnelle que dédaigneuse. En l'exminant avec soin, on devine la corvée. Il y a sur ses lèvres ce perpétuel sourire qui n'est ni un remerciement ni un mépris, mais une concession distraite à la courtoisie mondaine, une sorte d'association machinale de gestes, d'où l'âme serait absente... Car Alberte n'est pas là...

Alberte sait que Jacques doit venir, puisqu'il a répondu pour lui et sa soeur à l'invitation; elle a même piqué la réponse à la glace de sa toilette, un peu comme on conserve la première balle d'une bataille ou la première fleur, aveu d'un sentiment possible, prémice d'un mystérieux avenir, et, bien que l'heure ne soit pas encore arrivée, la jeune fille sent sourdre, monter, grandir en elle, dans sa nature impétueuse, avec le désir de voir le jeune gentilhomme... quelque chose d'inconnu que sa force ignorait: l'émotion de se trouver en présence de Jacques de la Ferlandière, de ce **terrien** dont tout le monde parle, et avec l'âme duquel son âme à elle semble déjà avoir pris contact.

Et c'est ce sentiment qui met à ses joues ce coloris de pêche... qui ouvre et referme l'éventail entre ses mains... qui lui fait parfois baisser brusquement les paupières, comme si elles voulaient voiler devant les indifférents l'éclat ardent de ses yeux, qui brillent trop pour l'atmosphère neutre, le monde officiel, les invités banals, indifférents qui l'entourent, et qui s'apercevraient peut-être que cet or et ces perles ne sont ni pour leur rachitisme, ni pour leur nullité.

Oui, ce Jacques, ce gentilhomme sauvage, la tête de Turc de Victor, la préoccupation journalière, l'ennemi déclaré de son père, cet homme surtout que **l'autre** aime... elle va se trouver en sa présence... lui parler... entendre sa voix... sentir son regard sur elle... Et, devant cet esprit et ce coeur distraits, tous les hommages montent comme ces vains bruits de la foule qui passent et s'éteignent devant des balcons vides et des fenêtres désertes.

D'ailleurs, contraste comique, il n'y a, ce soir, autour d'Alberte, que des grands vieux ou des petits beaux, des forts en thème ou des forts en cravate; et, au-dessus de ces crânes chauves, de ces calvities opulentes ou de ces chevelures à la mode, taillées, odorantes, pommadées, elle cherche la nature... la vraie... la sauvage!

Et, singulière complicité des âmes, tout le monde ce soir lui parle de Jacques, de la campagne qu'il mène ou doit mener contre les usines, de l'attitude embarrassée qu'il évitera bien difficilement, de la figure de vaincu ou de révolté qui apparaîtra tout à l'heure dans le cadre de la porte; on sait que Jacques doit venir; Etienne s'est, dans tous les groupes, vanté du succès de sa démarche; ce matin même, il a envoyé un mot au jeune comte pour lui rappeler sa promesse.

Et, tantôt comme une ironie, tantôt comme une interrogation, comme une louange ou comme une critique, la pensée du tenant de la terre semble être là, au milieu des groupes, même avant sa personne...

Dans ces conditions, l'entrée de M. de la Ferlandière et de sa soeur au bal officiel des Harmmster devait être l'événement de la soirée, le clou de la fête.

(A suivre)

Gardez un Souvenir des Votres

Tout abonné à notre journal a droit à un magnifique, à un merveilleux

PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE



T OUTE PERSONNE DE COEUR ET QUI A LE SOUVENIR DES SIENS SE DOIT DE GARDER LA PHOTOGRAPHIE DE SES DEFUNTS, DE CEUX QUI LUI FURENT ATTACHES PAR LES LIENS DE L'AMITIE ET DU SANG. QUE DE FOIS N'AVEZ-VOUS PAS DESIRE UN PORTRAIT A L'HUILE SOIT DE VOUS-MEME, SOIT ENCORE DE CEUX QUE VOUS CHERISSEZ—UN SOUVENIR DURABLE, UN SOUVENIR QUI VINT VOUS RAPPELER CES COEURS AFFECTUEUX D'AUTREFOIS, CES FIGURES CHERIES MAINTENANT DISPARUES POUR TOUJOURS.

EST-IL UN ETRE HUMAIN QUI N'AIT POINT CE DESIR ET DONT LE COEUR NE BATTE POINT D'EMOTION QUAND DANS L'ALBUM DE FAMILLE, SELON LA BONNE COUTUME DE NOS FAMILLES, IL REVOIT LA FIGURE DE CEUX QU'IL A AIMES.

LA "LIBERTE" A CONCLU AVEC UNE GRANDE COMPAGNIE UN CONTRAT EN VERTU DUQUEL TOUS SES LECTEURS POURRONT SE PROCURER UN MAGNIFIQUE PORTRAIT FINI A L'HUILE ET ENCADRE DE LEURS PERES, MERES, FRERES, SOEURS, ENFANTS, AMIS DE COEUR ET FIANCES OU FIANCEES.

Voici ce que nous vous offrons

Un portrait-peinture fini à l'huile

Un magnifique portrait-peinture en **BRUN PHOTOGAPHIQUE** ou en **NOIR ET BLANC**,—soulignant d'une façon étonnante les traits de la personne, — rendant le moindre détail avec la fidélité de la vie, — vous émouvant par la ressemblance atteint, — créant de nouvelles sensations par l'appel direct qu'il fait à de plus hautes émotions, — tel est ce magnifique **PORTAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE EN BRUN PHOTOGRAPHIQUE (SEPIA) OU EN NOIR ET BLANC.**

Ces portraits en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou en **NOIR** et **BLANC** ne doivent pas être placés dans la catégorie des portraits ordinaires, appelés reproductions photographiques; mais c'est quelque chose de tout à fait nouveau, de vraiment artistique, un vrai travail d'un maitre artiste.

Tous les experts s'accordent à reconnaître que le fameux **PORTRAIT-PEINTURE FINI A L'HUILE** en **BRUN PHOTOGRAPHIQUE** ou **BLANC** et **NOIR**, photographie agrandie, dont des milliers ont été faits, est d'une beauté, d'un fini, d'une technique et d'une expression qui défient toute critique. **"ŒUVRE D'ART"** et **"PLUS BEAU QU'ON NE SAURAIT DIRE"** ont souvent été les remarques qu'a fait jaillir ce merveilleux procédé.

Nos Cadres Artistiques

Riches et Magnifiques, allant naturellenent au portrait peinture mettant parfaitement en relief le portrait-peinture, ils sont de Noyer Circassien, Acajou, Doré et Mission. Ce portrait-peinture encadré vous arrive en un seul paquet, tout-à-fait fini, prêt à être suspendu dans la meilleure de vos chambres, sans autres frais, sans aucun besoin de cordes ou de chaines. Voici notre offre. Dites seulement si vous préférez le Brun Photographique ou le Blanc et Noir et quel genre de cadre.

Envoyez-nous IMMEDIATEMENT les photographies que vous voulez faire agrandir et finir à la main, encadrer avec goût et richement, absolument comme le portrait à l'huile de haut prix. LA LIBERTE RAPPELLE A SES LECTEURS QU'ILS ONT ENFIN L'OCCASION PEU COUTEUSE DE GARDER DES ETRES QUI LEUR SONT CHERS. *N'HESITEZ PAS UN MOMENT. AGISSEZ IMMEDIATEMENT.* Le temps que durera cette offre est limité.

IMPORTANT AVIS

Nous avons conclu des arrangements avec la AMERICAN CONVEX CO., INC. de New York, au nombre des plus grands fabricants de protraits du monde entier, en vertu desquels tous les lecteurs de notre journal dont l'abonnement sera en règle pourront se procurer ce merveilleux portrait-peinture au prix très minime de une piastre et demie.



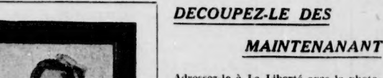
Fait de n'importe quelle photographie en votre possession: cabinet, instantané (snap shot), sur zinc, en groupe ou seul. Ce nouveau PROCEDE est artistique et merveilleusement beau, vivant, ne s'effaçant point et durant toujours. Cadre complet—grandeur 12½ par 15½ pouces. La "Liberté" GARANTIT à ses lecteurs toute satisfaction.

Les magnifiques portraits-peintures en BRUN PHOTOGRAPHIQUE et NOIR ET BLANC finis à l'huile que recevront nos lecteurs ne se peuvent obtenir pour moins de $5.00 chacun. Comme question de fait, les agrandissements coûtent aujourd'hui beaucoupplus.

Ouvrez votre vieil album de famille; regardez les photographies qui se trouvent sur vos murs; peut-être dans une valise qui se trouvé ignorée dans un coin de votre demeure, trouverez-vous la photographie d'un défunt ou d'un vivant qui vous est cher. Enveloppez-la et envoyez-la nous. Nulle photographie n'est trop petite ou trop vieille pour notre nouveau PROCEDE qui fait ressortir chaque trait, supprime tout ce qu'il peut y avoir d'obscur dans l'original et fait de la reproduction et de l'agrandissement un véritable chef-d'oeuvre du portrait-peinture. Le résultat vous surprendra et vous sera un plaisir. Ne tardez pas à donner votre commande car cette offre toute spéciale à nos lecteurs n'est que pour un temps limit .

CECI EST LE COUPON

Pour ces merveilleux portraits-peintures artistement encadrés.





DECOUPEZ-LE DES MAINTENANANT

Adressez-le à La Liberté avec la photographie que vous aurez choisie, et sur le dos de laquelle vous écrirez distinctement votre nom et votre adresse. Dites si vous voulez le magnifique BRUN PHOTOGRAPHIQUE ou le BLANC ET NOIR et si vous disirez le cadre CIRCASSIEN, ACAJOU, MISSION ou DORE. Ajoutez-y le montant nécessaire pour couvrir les frais d'empaquetage, d'envoi, de douane, à savoir: une piastre et demie.

Ci-inclus le montant de ________ et ________ coupons avec ma photographie que je désire faire agrandir, reproduire et encadrer 12½ par 15½, prête à être placée au mur.

Je veux que le fini soit ________

Pour le cadre je veux ________

Nom ________

Adresse ________

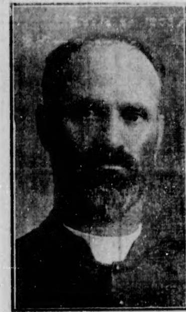
IMPORTANT: Cette offre ne vaut que pour nos lecteurs dont l'abonnement n'est aucunement arriéré, c'est-à-dire dont l'abonnement est payé jusqu'en 1916. Tous ceux-là qui règleront les arrérages dus et se mettront en règle pour jusqu'en 1916 auront droit au même privilège.

VINGT CINQ ANS DE SACERDOCE

M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe, fêté par ses paroissiens et amis

Sainte-Agathe, 17.—La paroisse de Sainte-Agathe a célébré aujourd'hui le vingt-cinquième anniversaire de la vie sacerdotale de son dévoué pasteur, M. l'abbé Rocan. Cette célébration qui aurait dû avoir lieu en juillet dernier avait été remise à cette date par suite de la mort de feu Mgr Langevin.

Mgr Béliveau apportait à cette belle fête l'hommage de l'autorité diocésaine. Près de la moitié des prêtres du diocèse et des représentants de toutes les communautés religieuses s'étaient rendus à Sainte-Agathe pour participer aux réjouissances des paroissiens. La célébration débuta par la grand'messe à laquelle officia le jubilaire, assisté du R. P. Blain, s.j., du Collège de Saint-Boniface, et de M. l'abbé Jubinville, curé de Sainte-Anne des Chênes. Mgr Béliveau était au trône, assisté de M. l'abbé Jolys, curé de Saint-


M. L'ABBE ROCAN

Pierre Jolys, et du R. P. P. Magnan, o.m.i., procureur des Oblats.

Le choeur de la paroisse rendit avec beaucoup de succès la messe royale.

Mgr Béliveau donna le sermon et traita de la beauté du sacerdoce et de la grandeur du rôle du prêtre. Il rendit un délicat et affectueux hommage à l'oeuvre du pasteur. La messe terminée, le docteur Decosse, au nom des paroissiens, lut une adresse de félicitations au vénéré jubilaire. M. l'abbé Rocan y répondit avec émotion, laissant parler son coeur de pasteur et de père de ses ouailles. L'adresse était accompagnée d'un riche cadeau des paroissiens. D'autres cadeaux avaient été auparavant présentés au jubilaire.

Le banquet, un de ces grands dîners de paroisse, au caractère familial, eut lieu dans la grande salle, à l'arrière du presbytère. Il y eut l'entrain et cette franche cordialité que les Canadiens y apportent toujours. L'après-midi, l'assistance s'égaya par des chants et des récits. L'organisation était parfaite et l'on doit des félicitations à tous ceux qui y participèrent.

La séance du soir au couvent fut un succès accompli. Outre que ce fut un bel hommage au pasteur de la paroisse, ce fut aussi une excellente démonstration de la valeur éducatrice des bonnes religieuses des Saints Noms de Jésus et Marie. Les toutes petites se firent fort admirer dans les "Gerbes du Paradis", délicieux compliment de fête au jubilaire. "Miss Thorn and Visitors" mit en pleine lumière la valeur de l'instruction anglaise donnée au couvent de Sainte-Agathe. Le beau drame biblique "Coeur de Mère" empoigna littéralement l'auditoire. Le drame biblique, surtout avec la mise en scène modeste que commande un petit théâtre de couvent, n'allait pas sans beaucoup de difficultés. Nos jeunes actrices surent en triompher d'une façon vraiment remarquable. Nous allions oublier le "Page de Henri IV". Nous nous en voudrions. Oh! ce que nous avons ri, quel délicieux quart d'heure nous avons passé. Un beau tableau vivant termina la séance.

* * *

M. l'abbé Rocan arriva tout jeune au Manitoba en 1872. C'est presque dire qu'il est manitobain de naissance. Après avoir fréquenté l'Académie Sainte-Marie, il entra en 1877 au Collège, puis alla au Petit Séminaire en 1886. En 1890, il était ordonné prêtre. De 1889 à 1894, il fut secrétaire de Mgr Taché. En 1895, il fut nommé à La Salle. En 1901, il devint curé de Sainte-Elizabeth, qu'il devait quitter pour notre paroisse au début de l'été.

SACRE-COEUR

C'est jeudi soir qu'aura lieu la soirée de Sainte-Catherine, organisée par les Enfants de Marie. L'admission est de 25 sous. Le programme suivant sera exécuté:

Piano Solo, "Rigoletto", Liszt.—Mlle A. Dostert.

Comédie, "Le laquais de Madame".

I Acte.

Personnages

Mme Jourdain, Mlle T. Hamel; Angélique et Marianne, ses nièces, Mlles B. Olivier et S. Chauvière; Dorine, servante, Mlle A. Patenaude; Mlle Desrameaux, bel esprit, Mlle A. Richard; Madame Organte, revendeuse à la toilette, Mlle Ant. Patenaude; Madame Orgon, amie de Madame Jourdain, Mlle J. Turcot; Nana, sa fille, Mlle C. Pomerleau; Suzanne, Mlle A. Patenaude.

Solo de violon, "Sérénade", Schubert: Mlle D. Cooper.

II Acte.

Choeur, "Le Vin des Gaulois", Gounod: La Chorale.

III Acte.

Chant final: "O Canada".

* * *

UNION CANADIENNE

Le concours de Casino de la semaine dernière s'est terminé avec le résultat suivant: 1er prix, M. A. Martel; second prix, M. Jules Couture; 3me prix, M. Gédéon Lemay.

Un autre concours est sur le métier. Ca ne "lambine" pas.

* * *

A l'occasion de la mort de M. Arthur Bourgeault, l'Union Canadienne a voté une résolution de sympathie à la famille Bourgeault, si douloureusement éprouvée.

* * *

Deux cents membres! Hein! qu'en pensez-vous? Cela s'appelle-t-il du progrès.

Ceux qui ne savent que faire de leurs revues ou livres les peuvent envoyer au cabinet de lecture de l'Union Canadienne. La plus cordiale bienvenue les y accueillera.

* * *

Un vent d'allégresse traverse les salles de l'Union. L'ami Norbert J... célèbrera bientôt les funérailles de ses dernières résistances à son admission à l'Union Canadienne. Ce sera d'un tragique poignant.

* * *

On recommande fortement à tous les membres du conseil d'être à l'heure aux jours de réunion. Le vice-président y tient mordicus. D'ailleurs il en a donné le louable exemple — en sa personne s'entend, — en arrivant dimanche dernier pour proposer l'ajournement.

A tout seigneur, tout honneur.

* * *

Notre président a réussi à perdre sept parties de Casino: ses amis lui laissèrent gagner la huitième. Il est rumeur du prochain transport de ses cendres au Panthéon.

* * *

Un vote de remerciements à M. l'abbé Messier, ancien aumônier du cercle, a été voté par le Conseil.

L'Union Canadienne a constitué les Comités suivants:

Organisation et Régie, présidence de J.-E. Fontaine; Finances, présidence de Gédéon Lemay; Littérature, présidence de J.-A. Beaupré; Musique, présidence de E.-M. Beaudry; Athlétisme, présidence de A.-J. Papineau (!!!!!); Raquetes, présidence de Wm. Raymond.

* * *

A quand la prochaine séance littéraire, dramatique et musicale?

* * *

On nous chuchote qu'il y aura sous peu une partie d'huîtres.

L'Union Canadienne est ouverte de 1 p.m. à 6 p.m. et de 7 p.m. à 11 p.m., les jours de semaine et dimanches.

CLUB DE RAQUETTES LE VOYAGEUR

Le Voyageur, notre populaire club de raquettes, a fait lundi dernier, dans les salles de l'Union Canadienne, l'élection de ses officiers pour la saison qui commence. Elles ont eu le résultat suivant:

Président, A. Bernier; vice-président, A.-J. Papineau; secrétaire, A. Manny; trésorier, G.-H. Bérubé; capitaine, A. Vermander; comité de régie: A. LaRivière et W. Raymond.

* * *

La première sortie du club aura lieu lundi le 29 novembre, si la température est favorable. Le départ se fera de la salle de l'Union Canadienne.

Les membres qui voudraient se procurer des écussons sont priés de s'adresser au secrétaire, M. A. Manny, ou au trésorier, M. G.-H. Bérubé. Le prix est de 25 sous.

MORT DE DOM BENOIT

Nos lecteurs apprendront avec regret la mort de Dom Benoit, arrivée la semaine dernière en France. Ecrivain, philosophe et théologien, Dom Benoit a fourni une belle carrière au Manitoba. Nous y reviendrons la semaine prochaine.

MARIAGE

16 novembre. — F. Landreville, de Saint-Paul, Minn.. et Anna Roussin, de Saint-Boniface.

20 novembre. — John Tennus et Marceline Lalonde.

* * *

Baptêmes

19 novembre. — Jeanne-Thérèse, fille de Xavier Gorman et de Joséphine Lagacé. Parrain, Philéas Lagacé; marraine, Georgina Chamberland.

* * *

Sépulture

22 novembre. — Arthur Bourgeault, décédé le dix-neuf, âgé de 21 ans. Epoux de Blanche Dechenes.

LA FAMINE EN ALLEMAGNE

Londres, 20. — Des informations venant de Berlin, donnent à entendre que les pauvres en Allemagne sont dans un besoin pressant et se voient menacés de plus en plus de toutes sortes de privations. Ces informations indiquent aussi que la conscience nationale se réveille, et que de tous côtés on se montre mécontent.

"Les victoires que nous remportons de tous côtés, déclare le peuple, ne nous dispensent ni de la famine actuelle, ni de celle qui nous menace. Nos hommes ne reviennent pas chez eux. Des milliers d'entre eux meurent chaque jour, sans en être sûrs, nous pensons que la défaite serait pour nous une plus grande victoire."

On voit dans tous les journaux allemands comme la réflexion de cette misère.

Les habitants des villes représentent les agriculteurs comme des voleurs. Les feuilles socialistes-démocrates attaquent les autorités, et les journaux qui jusqu'ici se sont fiés au gouvernement, contestent tous ses agissements.

"On peut prendre comme axiome, dit la "Gazette de Cologne", qu'en ce qui concerne les vivres, notre gouvernement ne prend jamais de décision, dès le début, n'agit jamais que sous une pression et n'apprend jamais rien que de ses propres insuccès."

La "Gazette de Francfort" critique le gouvernement de la même manière, en disant que l'organisation allemande, en ce qui concerne la fourniture des vivres à la nation est un échec complet.

Le "Vorwaerts", organe socialiste, déclare que dans la Haute-Silésie, les mineurs sont tout à bien des endroits il est presque impossible de se procurer des vivres.

On déclare que c'est une erreur de supposer que des grandes quantités de vivres et de matériel de guerre brut, venant de Constantinople, arriveraient en Allemagne et en Autriche. On affirme que les combats récents et prolongés qui ont eu lieu sur le front oriental ont épuisé les provisions de vivres et arrêté les industries productives.

Paris, 20. — On commence à s'agiter en Allemagne au sujet de la paix. Une démonstration, à la tête de laquelle se trouvaient plusieurs milliers de femmes, a eu lieu, il y a quelques jours, à Berlin. La police a chargé, sabre au clair. Il y a eu 200 victimes, toutes des femmes.

La censure allemande a supprimé tout ce qui faisait allusion à ces désordres.

La science de la foi permet d'opérer de grandes oeuvres; sachons gagner à Deiu le prochain.

TERRES A VENDRE

Excellentes terres à vendre à Quill Lake. Pour tous renseignements, s'adresser à M. A. Prévost-Ranfasse à Barrier-Lake, Sask. On peut écrire en français ou en anglais.

INSTITUTEURS DEMANDES

On demande pour le 1er janvier 1916, à l'école des garçons du village de Saint-Norbert, quatre professeurs ayant brevêt de 1ère et 2de classe. Adresser correspondance au secrétaire-trésorier.

L.-S. Gendreau,
Saint-Norbert